

Printemps 2014



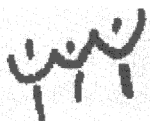
# La Cigogne



**Les défis des adoptants  
à l'adolescence**



LA FÉDÉRATION  
DES PARENTS  
ADOPTANTS  
DU QUÉBEC



Le journal La Cigogne est publié trois fois l'an et est le véhicule privilégié de la FPAQ pour transmettre de l'information et favoriser les échanges entre tous les intervenants en adoption.

Bien que nous portions une attention particulière à la rédaction de ce journal, des erreurs peuvent avoir échappé à notre vigilance.

Nous vous encourageons à nous faire parvenir vos commentaires, articles, expériences vécues, photos, résumés de livres etc.

## \* CHRONIQUES \*

<b>Mot de l'éditrice</b> <i>Claire-Marie Gagnon</i>	3
<b>Éditorial</b> <i>L'adolescence : un trekking en famille</i> <i>Claire-Marie Gagnon</i>	4
<b>12 clés pour décoder nos ados-ados : Survivre positivement à l'adolescence des enfants adoptés</b> <i>Johanne Lemieux</i>	9
<b>Enfants adoptés : Quand la blessure de l'abandon devient une force</b> <i>Christine Angiolini</i>	18
<b>Témoignages</b> <i>Alain Vallée, Cathy Lacroix</i>	21
<b>Au coeur de l'adoption, des jeunes adultes se racontent</b> <i>Nathalie St-Hilaire, Cécile Février, Dominique Gawron</i>	32
<b>Adoptare Humanum Est</b> <i>La chronique des révélations – La part de lumière !</i> <i>Barbara Martel</i>	43
<b>Une chance qu'on s'a</b> <i>Les pommes de Marie</i> <i>Bia Krieger</i>	46
<b>Les chemins de traverse</b> <i>On leur coupe les ailes !</i> <i>Laetitia Toanen</i>	48
<b>Créer des liens</b> <i>Réflexions sur le livre</i> <i>Laetitia Toanen</i>	51
<b>J'ai découvert pour vous</b> <i>Chantal Brood</i>	55
<b>Courrier des lecteurs</b> <i>Christine Archambault</i>	58
<b>Le RAIS</b> <i>Alexandrine Ubiera-Joncas</i>	59

Fédération des Parents Adoptants du Québec  
4264 rue Ferncrest, Pierrefonds, Québec, H9H 2A1  
[http:// www.fpaq.quebecadoption.net](http://www.fpaq.quebecadoption.net)  
Courriel : [fpaq.adoption@gmail.com](mailto:fpaq.adoption@gmail.com)

**RÉDACTRICE EN CHEF**  
Claire-Marie Gagnon

**CONCEPTION DU JOURNAL  
ET AIDE TECHNIQUE**  
Lucie Bourassa

**CHRONIQUEURES**  
Chantal Brood, Bia Krieger,  
Barbara Martel, Laetitia Toanen

**COLLABORATEURS**  
Dorothee Alix - La Voix des adoptés,  
Pierre Dorchiès (page couverture),  
Cécile Février - La Voix des adoptés,  
Dominique Gawron - EFA  
Nathalie St-Hilaire et Alain Vallée

**PRODUCTION**  
Illustration des articles :  
Chantal Brood  
Mise en pages : Julie Martin  
Révision des textes : Christine  
Archambault et Claire-Marie Gagnon

**POLITIQUE**  
*Les textes, articles, renseignements et publicités publiés dans le présent journal, le sont à titre informatif seulement et ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Fédération des Parents Adoptants du Québec (FPAQ) ou de ses membres. De ce fait, ni la FPAQ ou les membres de son conseil d'administration ne peuvent être tenus responsables de quelque façon, pour tout dommage ou préjudice encouru par une tierce personne morale ou légale.*

*NDLR : La reproduction d'articles est autorisée à condition d'en mentionner la source.*

# MOT DE L'ÉDITRICE



*Chers membres,*

*Nous voici à l'aube d'un nouveau numéro de La Cigogne. Nous avons pensé au thème suivant :*

## ***Les défis des parents adoptants à l'adolescence***

*Tout un défi en effet pour ces enfants qui, comme tous les adolescents, ont besoin de se séparer de leurs attaches parentales pour s'individualiser. Certains prendront des années supplémentaires, jusqu'à quatre ou cinq ans, pour éviter de s'opposer à leurs parents alors qu'ils sont encore si peu solides dans leurs relations. D'autres, au contraire, vont faire exploser la baraque, sans discernement : tant qu'à perdre, ils n'hésitent pas à tout balancer par-dessus bord. Pour tous, enfants comme parents, il faut savoir s'ajuster et considérer la période de l'adolescence comme un passage obligé vers l'âge adulte.*

*Quels ont donc été ces défis particuliers à relever ? Quelles avenues sont à privilégier pour traverser cette « épreuve » ensemble ? Ce numéro nous apporte un éventail de propositions, certaines d'une originalité déconcertante.*

*En tant que parents, nous nous sentons souvent démunis par les comportements de nos adolescents, alors que nous croyions les connaître si bien avant cette période critique. Non, ce n'est pas une maladie incurable, même si parfois nous aimerions avoir sous la main un médicament miracle. Comment être présents sans les étouffer ? Comment les guider sans provoquer des comportements contraires à nos valeurs ? Comment doser nos interventions pour leur donner les plus grandes chances d'être efficaces ? On ne le répétera jamais assez, et ça revient dans chaque article comme un leitmotiv : garder la porte ouverte à la communication, les laisser s'exprimer sans les juger, sans les dénigrer. Aimer sans conditions, peu importe leurs bêtises.*

*Tous les adultes, enfants adoptés, comme parents adoptants, disent que c'est cette assurance, cette sécurité qui leur a permis de traverser les pires moments et de revenir au port avec peut-être des dommages au bateau, mais avec la certitude d'avoir conquis les plus fortes tempêtes et d'y avoir survécu !*

*Claire-Marie Gagnon*

## *L'adolescence : un trekking en famille*

*Claire-Marie Gagnon*

**L**e mot « adolescence » inquiète tous les parents. Chacun se dit et espère que leur petit ange chéri ne se transformera pas en monstre boutonneux aux bras trop longs et au caractère inflammable. Ni que leur adorable petite fille ne se métamorphosera en cocotte minute, surfant sans cesse sur des montagnes russes. Chacun espère que le tremblement de terre occasionné par l'interaction des forces hormonales ne dégènera pas en vagues déferlantes, tel un tsunami ! On espère, bien égoïstement, que ça n'arrive que chez les autres !!!

S'il n'y a pas de gros bouleversements tels des échecs scolaires, la séparation des parents, la mort d'un proche, une peine d'amour, des épisodes de délinquance ou autres catastrophes, la crise peut se résoudre sans trop de problèmes. Et il y a une bonne nouvelle pour les parents qui en ont arraché pendant l'enfance de leur progéniture : ils peuvent avoir d'agréables surprises à l'âge des explosions du caractère parce qu'ils auront appris depuis longtemps à gérer les crises. Il existe donc une « habitude », une organisation de vie acquise au fil des ans autant par les parents que par les enfants. C'est plus facile à gérer parce que ça n'arrive pas soudainement.

L'adolescence est une période de remise en question de son identité, c'est la recherche de qui on est. Pour se trouver, le jeune doit se confronter aux valeurs reçues dans sa famille. Comme moyen, il conteste toutes les propositions des parents, il teste sans cesse les limites. En véritable anarchiste, il est

« contre tout ce qui est pour, et pour tout ce qui est contre » ! Il explore de nouveaux mondes à l'extérieur de sa famille en s'associant à des jeunes à l'école, dans le sport, dans les arts, dans tout lieu où ils peuvent se regrouper. D'où l'importance du choix de ses amis, choix pas toujours évident parce qu'il cherche à s'associer aux plus populaires. Ces derniers ne sont pas nécessairement les meilleurs alliés pour un enfant influençable, en mal de reconnaissance.

Comment ça se passe avec nos ados adoptés ? Souvent leur crise de confrontation directe avec leurs parents va venir plus tard, vers 15-16 ans, parce qu'avant ils hésiteront de peur d'être abandonnés une autre fois. Ils veulent être certains de pouvoir revenir au port et surtout d'y être bien accueillis. Certains de ces ados adoptés eux, vont faire sauter la baraque ; ils vont se révolter contre tout ce qui leur est arrivé, tous les abandons, les décisions des adultes pour lesquelles ils n'ont pas été consultés, le déracinement d'un pays à un autre, les rejets qu'ils ont subis à cause de leurs différences et de leurs difficultés. Et pour tous ces écorchés, nous les parents devons tenir solidement sur nos jambes parce que des fois, la tempête est féroce et s'immisce dans tous les interstices de nos fragilités pour nous faire craquer...

### **Dangers, lumières rouges**

#### **L'intimidation et sa version plus moderne, la cyberintimidation.**

Les jeunes sont très vulnérables parce qu'ils ne sont pas sûrs d'eux. Ils croient pouvoir se

débrouiller seuls, sans adultes dans cette jungle sans frontières que sont les médias sociaux. Ils s'exposent pour avoir de l'attention, des amis, même si tout ne se passe qu'au niveau virtuel.

Les enfants qui ont passé du temps en orphelinat ont développé un côté charmeur pour attirer l'attention afin qu'on s'occupe d'eux. Des filles surtout. Les vêtements, la lingerie pour les jeunes (strings, décolletés plongeants, jupes moulantes, bikinis) leur permettent de s'exposer comme les vedettes dans les revues, les stars dans les vidéo clips ou dans certaines émissions de télé. Elles sont des proies faciles pour des prédateurs sur internet et ailleurs.

### **Mensonge, vol, consommation d'alcool, de drogues**

Filles comme garçons sont prêts à faire beaucoup de choses pour faire partie d'un groupe, pour avoir des amis. Pour plusieurs ça peut s'avérer une véritable chute aux enfers. Les tentations sont fréquentes et c'est très difficile pour eux de résister à la sollicitation, car c'est une marque d'attention qu'ils reçoivent enfin d'un de leurs pairs.

Mensonge. L'ado nous regarde bien droit dans les yeux et nous jure que ce n'est pas lui. Vous pouvez vous consoler : si le jeune ment, c'est qu'il sait que c'est mal. En plus, il sait que vous n'approuvez pas son geste et qu'il va y avoir des conséquences. Il a donc vos valeurs familiales en tête !

Vol. Vols dans les porte-monnaie, imitation des signatures sur les chèques, vol du numéro de carte de crédit des parents pour des achats en ligne. Vols dans les magasins. Petits trafics.

Consommation d'alcool. Les jeunes filles boivent maintenant autant que les garçons, de la bière et du fort sans modération. Elles se rendent ainsi très vulnérables.

Consommation de drogues. Elles sont faciles à acheter et il y a de plus en plus de consommation de drogues chimiques souvent très dangereuses pour la santé. Certains jeunes peuvent succomber aux trafics de stupéfiants pour l'argent mais aussi pour se donner du pouvoir.

L'adolescence a toujours été marquée par les comportements à risques. Il faut sans cesse leur rappeler les conséquences possibles des gestes qu'ils posent, des moments où ils n'auront plus le contrôle de la situation, où des gens pourront abuser d'eux, où ils pourront être blessés. Ils sont rapidement conscientisés quand un jeune de leur âge a un accident, quand la police intervient auprès de personnes qu'ils connaissent ou quand ils voient des jeunes subir de graves conséquences pour un geste posé par provocation ou par inconscience. Il ne faut donc pas hésiter à demander de l'aide à l'école pour qu'ils organisent des activités de sensibilisation.

---

*« Nous devons réapprendre à avoir des attentes réalistes, humaines envers nos enfants mais aussi envers nous-mêmes. Le bonheur n'a pas besoin de podium !!! »*

---

### **Dépression**

Avec leur sensibilité à fleur de peau, les jeunes sont très susceptibles d'avoir des idées noires. Tout va mal, ils ne s'aiment pas, personne en fait ne les aime, ils n'envisagent même pas leur avenir. Certains peuvent même avoir des idées suicidaires pour arrêter d'avoir mal. Quand vous êtes inquiets pour eux, n'hésitez pas à demander de l'aide. Nous sommes chanceux d'avoir des lignes d'écoute sur bien des sujets préoccupants : deuil, suicide, info-santé, troubles de l'attachement, services post-adoption, services de psychologie et de

psychiatrie pour des personnes en crise, Tel-jeunes<sup>1</sup>, etc. Des personnes ont été formées pour apporter le support nécessaire et pour donner des avenues, des pistes de solution.

Dans notre société, nous privilégions les performances. On l'a vu récemment encore ; hors des trois premières places sur le podium, les athlètes n'ont pas beaucoup de valeur ! Il nous faudrait donc tous apprendre, parents comme enfants, comme adolescents, à diminuer le stress qui ruine toutes nos relations. Nous devons réapprendre à avoir des attentes réalistes, humaines envers nos enfants mais aussi envers nous-mêmes. Le bonheur n'a pas besoin de podium !!!

## Propositions à consommer sans modération... ou presque ☺

**Les sports et les cours d'arts** (tels théâtre, chorale) permettent aux jeunes de se regrouper. Mais, mieux vaut les initier quand ils sont plus jeunes, à un moment où ils sont ouverts à nos propositions. Ils y connaîtront d'autres jeunes et pourront, avec eux, organiser des activités communes. Ça apporte une certaine paix d'esprit aux parents quand on connaît les amis de nos adolescents depuis longtemps.

**Les sports de combat** peuvent grandement aider nos enfants qui présentent un TDAH, un trouble anxieux, une basse estime d'eux-mêmes. Le judo, le karaté, le taekwondo ou le kung fu permettent d'acquérir plus de discipline, de contrôle de soi, de confiance

en soi, en plus de procurer un défoulement bienvenu.

**Jouer d'un instrument de musique** peut s'avérer excellent pour s'apaiser, pour se concentrer. Il y a les plus classiques, comme le piano, la flûte, le violon même s'ils sont assez individualistes. Par contre d'autres peuvent avoir un effet thérapeutique tout en procurant un sentiment d'appartenance à un groupe tels le djembé, la guitare et certains autres instruments inhabituels tels le trombone, divers tambours jusqu'à la grosse caisse.



**Le dessin** est un excellent moyen pour communiquer nos émotions, pour exorciser notre mal-être. C'est de plus, une formidable thérapie pour aider les personnes qui ont subi des traumatismes. Certains de nos enfants ont été marqués par de la violence physique ou verbale, ou encore pour des événements très perturbants. Des chocs qui demeurent bien présents dans leur subconscient. Ils peuvent avoir une peur panique quand ils entendent un bruit puissant comme le tonnerre, ou quand il fait très noir la nuit, ou même, quand un adulte qu'ils aiment les dispute : bref, il existe toutes sortes de déclencheurs de souvenirs traumatisants. Eux, comme nous, ne peuvent pas avoir de contrôle là-dessus. Il faut donc trouver un exutoire à leur souffrance.

Pour toutes ces activités, il faut savoir doser entre encourager et forcer nos jeunes à participer, tout en sachant que peu importe

---

<sup>1</sup> **Tel-jeunes**  
Téléphone : 514-288-2266 (Montréal) Sans frais : 1-800-263-2266 (Partout ailleurs au Québec)  
Textos : 514-600-1002  
Site Internet : [www.teljeunes.com/questions/poser](http://www.teljeunes.com/questions/poser)  
Sites connexes : [agressionsexuelle.com](http://agressionsexuelle.com);  
[aimersansviolence.com](http://aimersansviolence.com); [jcapote.com](http://jcapote.com); [jparle.com](http://jparle.com);  
[parlonsdrogue.com](http://parlonsdrogue.com)

ce qu'on fera, nos ados nous diront que ce n'était pas le bon choix... C'est tellement un âge ingrat qu'il commande beaucoup d'humour pour réussir à passer au travers !

---

*« Ils peuvent avoir une peur panique quand ils entendent un bruit puissant comme le tonnerre, ou quand il fait très noir la nuit, ou même, quand un adulte qu'ils aiment les dispute : bref, il existe toutes sortes de déclencheurs de souvenirs traumatisants. »*

## Autres activités gagnantes

**L'adoption d'un animal de compagnie peut redynamiser** les relations entre les membres de la famille, surtout après un épisode de crise ayant perturbé l'équilibre familial. Autour du petit chien ou du chaton, les rires et la complicité prennent le dessus sur les mésententes et relèguent les tensions au second plan.

**Les cadets, la marine et l'armée** sont des options pouvant être valables pour des jeunes ayant un trouble d'attachement, tels ceux qui ne peuvent pas s'investir dans des relations affectives. Un haut gradé de la marine disait que bon nombre des membres des forces navales ou militaires font partie de ces individus avec peu d'habiletés sociales. Ils peuvent fort bien s'épanouir et être heureux dans un encadrement où les règles sont claires mais où il ne leur est pas demandé de gérer des relations humaines.

**Les sorties en famille**, tous ensemble ou un à un (un parent avec un enfant à la fois) sont à privilégier. Même avec de grands enfants, on peut visiter un musée, faire une balade à vélo, marcher dans la nature, s'accorder régulièrement une journée de sortie spéciale. On peut créer des rites comme manger en famille tous les dimanches midi où chacun

racontera le moment le plus drôle qu'il a vécu durant la semaine. Ou décider que c'est un des enfants qui choisit et prépare un repas par semaine.

**Les trajets en auto** pour aller les reconduire à des activités ou chez des amis sont des moments privilégiés pour parler de sujets qui sont difficiles à aborder autrement. Le jeune est « prisonnier » dans l'auto (il faut lui demander d'enlever ses écouteurs...). C'est un moment unique pour passer nos messages de parent et pour faire parler le jeune sur ses préoccupations.

**Inviter les amis** à manger à la maison pour les connaître (et se rassurer). Ce sont des moments forts pertinents pour discuter de leurs intérêts, leur suggérer des projets ou tout simplement les écouter.

**Créer au quotidien des espaces/temps.** Je viens d'écouter à la radio le Dr Yvon Gauthier, psychiatre et responsable de la Clinique de l'Attachement à l'Hôpital Ste-Justine. Devant la montée phénoménale des prescriptions de Ritalin données aux enfants au Québec, il suggère aux parents de consacrer au moins ½ heure par jour à leur enfant, pour faire diminuer leur hyperactivité et leur anxiété. Au contraire de ce qu'on peut penser, ce précieux temps devient un médicament unique, à portée de toutes les bourses, et nous pouvons tous créer au quotidien des espaces/temps, des rendez-vous avec nos enfants. Pensons aux conduites en auto, à la préparation des repas,



à la vaisselle, aux jeux de société, à pelleter ensemble... Il faut se rappeler que c'est souvent lors de moments complètement inattendus qu'on reçoit les plus grandes confidences de nos enfants, et non pas seulement entre 19h00 et 19h30 le soir !!!

**Le rire** est un remède des plus efficaces pour traverser les épreuves et on oublie souvent cet allié de taille. Se moquer de soi-même et des situations, même les plus dramatiques, ramène la bonne humeur et permet de s'embarquer tous ensemble dans le bateau de la vie, à l'échelle humaine. Rire permet de se rendre complice non pas de ce qui s'est passé, mais de la résolution des difficultés. Ça crée des alliances pour la vie !

En conclusion, il s'agit de parler, parler, parler avec notre enfant, de laisser toujours la porte ouverte pour qu'il se confie. Il faut lui répéter notre amour inconditionnel (je te


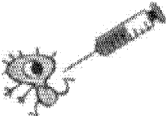
dispute pour ce que tu as fait, mais je t'aime et t'aimerais toujours autant), lui dire que nous sommes fiers de lui, qu'il nous apporte le bonheur, qu'il est important pour nous. Que sans lui, la vie n'aurait pas la même saveur, ni la même couleur ! Cet amour sans conditions pourrait un jour sauver la vie de votre enfant ou à tout le moins pourrait l'empêcher de faire une grande bêtise parce qu'il saura qu'il existe un port où il sera toujours accueilli pleinement !

---

*« C'est souvent lors de moments complètement inattendus qu'on reçoit les plus grandes confidences de nos enfants, et non pas seulement entre 19h00 et 19h30 le soir !!! »*

---






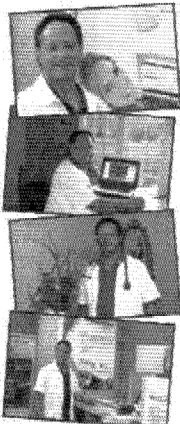
**Dépistage du diabète gratuit**

Venez rencontrer notre équipe de pharmacienne/infirmier pour une consultation gratuite concernant le diabète!

Nous offrons à la pharmacie un suivi professionnel individualisé pour les diabétiques les lundis.


Notre nouveau partenaire; la nouvelle agence 

Aussi, nous sommes fiers de vous présenter nos nouveaux produits arthopédiques *Maxmotion*, en promotion!!!!




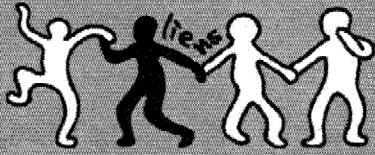
**VACCINATION  
CONTRE LE ZONA  
(ZOSTAVAX)  
&  
VACCINATION  
VOYAGE**

**Aussi disponible:**  
Vaccin contre pneumonie  
(PNEUMOVAX)



Alain Laplante infirmier et  
Cathy Lacroix pharmacienne propriétaire

Pharmacie DVORAK, LACROIX et HENG (Affiliée à )  
4886 St-Charles Blvd. Pierrefonds (coin Boulevard Pierrefonds)  
514-626-3338



## ***12 clés pour décoder nos ados- ados : Survivre positivement à l'adolescence des enfants adoptés***

*Conférence de JOHANNE LEMIEUX du 17 octobre 2013  
organisée par Enfance et Familles d'adoption EFA 94*

**P**résentation d'Odile Calavia, présidente de EFA 94  
Johanne Lemieux, Québécoise, travailleuse sociale, psychothérapeute, spécialisée en adoption internationale, elle-même mère adoptive de trois enfants.

Vingt ans d'expérience qui lui ont permis de créer des outils pratiques, de construire son approche « adopteparentalité » qu'elle enseigne aux parents et aux professionnels.

Le site : <http://www.lemondeestailleurs.com> permet de s'informer sur les consultations, conférences et publications de Johanne Lemieux et du Dr Jean-François Chicoine, dont le livre *L'enfant adopté dans le monde en 15 chapitres et demi*.

### **Quelles sont les connaissances dont les parents adoptifs ont besoin pour mieux comprendre les défis qu'ils devront affronter avec leurs adolescents ?**

En premier lieu elle rappelle qu'il est important, en tant que parents, de penser « au plaisir de faire plutôt qu'à la peur de mal faire ». Avant nous pensions que l'amour allait guérir les enfants blessés, adoptés, aujourd'hui nous n'en sommes plus là, les parents ont beaucoup d'informations, notamment sur les dangers et les difficultés de l'adoption, ce qui renforce une peur de mal faire, plutôt qu'un plaisir de bien faire. Il y a 25 ans on pensait qu'avec de l'amour et du bon sens, on pouvait accueillir un enfant par adoption et le transformer en enfant biologique parfait (même si l'on sait bien que les enfants biologiques ne sont pas parfaits), c'est-à-dire faire progresser son enfant vers le modèle de l'enfant biologique, que Johanne Lemieux appelle l'enfant « **modèle de base** ».

Dans notre entourage nous connaissons essentiellement des enfants biologiques et c'est ce « modèle de base » qui va nous servir d'étalon, de norme pour évaluer si notre enfant adopté fonctionne bien. Or l'enfant adopté n'est pas exactement comme un enfant biologique. Lorsque l'enfant adopté réussit à rentrer dans cet étalon, c'est en général à un prix très élevé. Si par malheur, il ne rentre pas dans ce modèle, car il garde des caractéristiques d'un enfant par « **adoption** », c'est à dire les caractéristiques

---

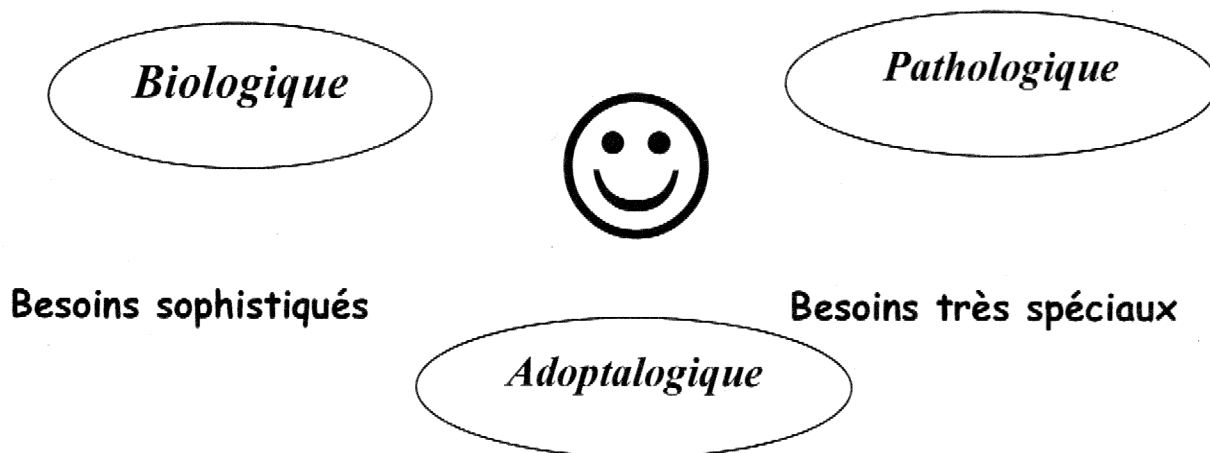
*« Un enfant par adoption n'a pas plus de problèmes qu'un enfant biologique, mais il a plus de besoins, donc c'est plus complexe et plus exigeant pour les parents adoptants. Ce n'est pas un problème, mais c'est une réalité. »*

---

de son vécu pré-adoption, **alors il serait pathologique**, mais ce n'est pas le cas. Même s'ils ne fonctionnent pas comme des enfants biologiques, les enfants adoptés ne sont pas pathologiques: **ils sont dans « une adoptologie »**, leurs caractéristiques sont normales pour des enfants qui ont vécu des carences, des épreuves : ils sont dans une **normalité adoptive**.

L'enfant par adoption n'a pas été désiré, accouché, sécurisé, comme son cousin ou son camarade de classe. En fait, on ne le laisse pas être ce qu'il est mais on veut qu'il soit comme l'étalon biologique qui n'a pas vécu les mêmes épreuves. Les explosions à l'adolescence sont souvent dues au besoin des adolescents d'être ce qu'ils sont, l'ado dit «laissez-moi fonctionner comme je le dois ». On voit ici la démonstration de leur « adoptologie ».

Un enfant par adoption n'a pas plus de problèmes qu'un enfant biologique, mais il a plus de besoins, donc c'est plus complexe et plus exigeant pour les parents adoptants. Ce n'est pas un problème, **mais c'est une réalité**. Lorsque Johanne Lemieux reçoit les enfants, elle leur explique cette normalité adoptive, leurs besoins spécifiques qu'elle appelle les « **besoins sophistiqués**».



## Les 12 caractéristiques de la normalité adoptive

- 1\* *Un entretien sophistiqué*
- 2\* *Ce sont des survivants*
- 3\* *Une estime de soi fragile*
- 4\* *Les défis de l'attachement*
- 5\* *Une mauvaise gestion du stress*
- 6\* *La scolarité complexe*
- 7\* *Des affects en «montagnes russes»*
- 8\* *La peur du rejet et de décevoir*
- 9\* *L'âge chronologique différent de l'âge développemental*
- 10\* *L'insécurité affective: post-traumatique*
- 11\* *L'identité « courte-pointe », en patchwork*
- 12\* *L'OMNI: Objet manquant non identifié*

## Les 5 sortes de malnutrition

### 5 Sociales

### 4 Cognitives

### 3 Affectives

### 2 Sensorielles

### 1 Physiologiques

Nous devons répondre aux **besoins communs** à tous les enfants, aussi aux besoins communs à tous les adolescents, mais chaque enfant a des **besoins particuliers** auxquels il faut s'ajuster. On ne peut pas élever des enfants différents de la même façon. Chaque enfant a un tempérament de base avec des modes de perception différents. Chaque enfant a des avantages et des inconvénients. Les **besoins très spéciaux** concernent les enfants ayant des handicaps ou des difficultés qui vont nécessiter un arsenal médical, des prises en charge importantes.

Il y a une possibilité sur dix d'avoir un enfant avec des besoins très spéciaux pour les enfants biologiques, alors que chez les enfants adoptés trois sur dix ont des besoins très spéciaux. À l'adolescence, on constate une sur-représentation des enfants adoptés ayant un mal de vivre, mal qui peut venir du présent mais aussi du passé.

Si 30% des enfants par adoption ont des besoins très spéciaux, il reste **70%** des enfants qui ont des besoins spécifiques de la **normalité adoptive**.

Il y a 25 ans, quand nos adolescents sont arrivés, il y avait beaucoup de choses que l'on ne savait pas sur l'adoption, « *on ne sait pas ce que l'on ne sait pas, mais quand on sait mieux, on fait mieux* » !

## Les 12 besoins spécifiques de la normalité adoptive

### 1\* L'enfant a besoin d'un entretien sophistiqué :

« L'entretien » de l'enfant par adoption demande des connaissances complexes. Plus d'attention pour être apaisé, plus de soins, plus de travail. Si l'on veut qu'il fonctionne bien, il faudra se préoccuper de beaucoup d'événements. Il ne va pas devenir un enfant modèle de base, il faudra continuer à lui donner un entretien sophistiqué, même à l'adolescence, ce qui représente plus de travail pour les rassurer, les éduquer, les encadrer. Face à ces besoins spécifiques, les

---

« À l'adolescence, si l'enfant déçoit ses parents, il pense que l'abandon va se reproduire, et pour certains adolescents il est insupportable d'attendre cette répétition, alors ils vont la provoquer ! »

---

parents peuvent s'étonner : « Je devais réparer cet enfant et le rendre enfant modèle de base. Je n'y arrive pas donc j'ai échoué », alors que souvent c'est une réussite. Les parents peuvent être déçus de leur propre performance de parents.

Si l'on fait le choix d'adopter, on fait le choix d'accueillir un enfant à entretien sophistiqué.

### **2\* Ce sont des survivants :**

Nous ne disons pas assez aux enfants que nous sommes fiers de leurs capacités à survivre alors qu'ils n'ont pas eu de donneurs de soins stables. Il est important aussi de leur dire qu'ils ne sont pas responsables du naufrage qu'est l'abandon. Les enfants petits se demandent : « est-ce que j'ai fait quelque chose pour mériter cet abandon, est-ce que j'étais un bébé incompetent » ? En tant qu'adulte, la seule chose que nous sachions, est que ce n'est pas de leur faute, mais l'enfant, lui, ne le sait pas, car son ressenti n'est pas celui-là. Il est important de leur expliquer que c'est toujours une histoire d'adulte et qu'aucun enfant ne veut être abandonné. Johanne Lemieux prend l'exemple des enfants maltraités, qui pensent que c'est de leur faute si leur parent les bat.

À l'adolescence, si l'enfant déçoit ses parents, il pense que l'abandon va se reproduire, et pour certains adolescents il est insupportable d'attendre cette répétition, alors ils vont la provoquer !

### **3\* L'estime de soi fragile :**

Ces adolescents vont avoir du mal à croire qu'ils sont beaux, aimables et valables. Une partie d'eux-mêmes le croit, une autre partie ne le croit pas : ce sont les éléments post-traumatiques. En fait la partie d'eux-mêmes fragilisée, traumatisée, négligée, souffrante va ressurgir à l'adolescence et remettre en doute leur sécurité. Ces adolescents ont un grand besoin d'être rassurés.

### **4\* Les défis d'attachement : qui ne sont pas des troubles de l'attachement (enfants qui n'ont pas accepté d'apprendre la langue de l'attachement)**

La plupart des enfants par adoption ont des défis d'attachement : l'attachement est un lien de confiance, de sécurité qui prend du temps à se créer. À l'adolescence, alors que l'enfant modèle de base cherche à se détacher, pour l'adolescent par adoption, il est plus difficile et complexe de se détacher alors qu'il a été si long de s'attacher.

### **5\* La mauvaise gestion du stress :**

L'enfant par adoption n'ayant pas eu de figure d'attachement stable a vécu un stress intense : un bébé ne peut pas se calmer lui-même, il a besoin d'une réponse d'un donneur de soin. Le stress est la réponse à un danger, un enfant en orphelinat est en danger permanent car il n'a pas de réponse à ses besoins. Ce sont des bébés qui ont « mariné » dans les hormones du stress, produites par le cerveau. La mauvaise gestion du stress se manifeste par exemple dans le sommeil, ce sont des enfants qui ne vont pas glisser dans le sommeil, mais tomber dans le sommeil. Toute situation nouvelle est stressante, mais ils ne savent pas s'apaiser, car personne ne venait les apaiser. Comment leur apprendre à s'apaiser ? Par la respiration, le sport, les massages.

---

*« Dès le départ, le cerveau de l'enfant par adoption a été en survie, mais pas en développement. Il a eu peu de nourriture, peu de soins, peu de donneurs de soins. »*

---

### **6\* La scolarité difficile :**

Dès le départ, le cerveau de l'enfant par adoption a été en survie, mais pas en développement. Il a eu peu de nourriture, peu de soins, peu de donneurs de soins. Dans les orphelinats les enfants sont gardés en vie, mais on ne les aide pas à se développer. Des enfants qui se développent donnent plus de travail que des enfants passifs et en retard.

### **Les enfants subissent 5 sortes de malnutrition :**

**1. La malnutrition physiologique :** Pendant la grossesse, malnutrition in vivo, malnutrition de soins médicaux, beaucoup d'enfants naissent prématurés.

**2. La malnutrition sensorielle :** les sens sont innés (le sens vestibulaire, ou la proprioception qui est la connaissance du corps par exemple) cependant s'il y a carence de soins, si l'enfant est peu stimulé, peu touché, il y aura une malnutrition sensorielle qui a comme conséquence des réactions sensorielles mal calibrées, un calibrage sensoriel différent.

**3. La malnutrition affective :** un enfant a besoin d'être regardé par un donneur de soins stable comme s'il était la 7<sup>e</sup> merveille du monde.

**4. La malnutrition cognitive :** on leur a peu parlé, peu appris, ils n'ont pas eu « la base de données » de mots, de concepts.

**5. La malnutrition sociale :** la culture familiale « fonctionnelle » est à peu près la même partout, la base de nourriture sociale de l'enfant est d'avoir observé sa famille vivre, faire, parler. La plupart des enfants par adoption n'ont pas eu de famille, ni de maison, ni d'environnement social. Ils connaissent plus de difficultés à l'école parce que l'école fait appel à cette culture sociale qu'ils n'ont pas.

Les troubles d'apprentissage sont trois fois plus fréquents chez les enfants par adoption que chez les enfants « modèle de base » du fait de ces différentes malnutritions. Lorsque l'enfant veut être parfait par peur d'être abandonné, cela réussit à fonctionner au primaire, mais souvent pas au secondaire, ce qui leur confirme qu'ils sont défectueux.

### **7\* Les affects en « montagnes russes » :**

Les émotions changeantes, positives ou négatives, sont le fait de l'adolescence et sont accentuées par les changements hormonaux. Cela donne des émotions en « montagnes russes ». Les émotions sont instables à l'adolescence, elles sont à 0 ou à 10, mais jamais à 5. Souvent les parents prennent la mauvaise humeur des adolescents comme des attaques personnelles. Nos adolescents sont dans une sorte de « période prémenstruelle » pendant... 5 ans ! Les mères adoptives (souvent plus âgées que les mères biologiques) sont elles-mêmes en péri-ménopause et sont donc moins patientes, épuisées, mais aussi épuisantes ! Les mères doivent s'occuper d'elles et calmer leur tempête hormonale car la rencontre de la chimie de ces deux transitions hormonales est très puissante.

Il y a de nombreuses demandes de consultations car les mères ne se sentent plus « capables » de

---

*« Les troubles d'apprentissage sont trois fois plus fréquents chez les enfants par adoption que chez les enfants « modèle de base » du fait de ces différentes malnutritions. »*

---

faire face à l'adolescence. Ce moment est un réel moment à risques dans le couple : risque de divorce, de burn-out, de dépression. Les parents après 40 ans deviennent des parents à besoins sophistiqués, ils doivent prendre soin d'eux pour être des piliers solides et ne pas tempêter contre la tempête hormonale de leurs adolescents.

### **8\* La peur du rejet, de décevoir :**

Cette déception des parents peut être explosive à l'adolescence. Les adoptés pensent qu'ils ont dû beaucoup décevoir leurs parents ou leurs premiers donneurs de soins. Avant l'abandon, il y a la déception des parents et des premiers donneurs de soins. Les enfants adoptés sont persuadés qu'ils sont indignes d'avoir une famille, d'être gardés par leur famille, car ils sont de mauvais bébés. Dire à ces enfants : « Je suis déçu de toi » est très grave. Les mots sont importants, il faut toujours leur dire : « Je suis déçu par ton comportement ».

Johanne Lemieux nous explique la différence entre culpabilité et honte.

**La culpabilité** : « J'ai fait quelque chose de pas correct, mais je peux réparer »

**La honte** : « Je suis quelque chose de pas correct », ce qui est très difficile à réparer, si je pense que je ne suis pas digne. Mettre un enfant dans la honte, c'est lui dire : « Tu es défectueux, tu es décevant ».

Beaucoup d'enfants par adoption ne font pas la différence entre culpabilité et honte. Dans le développement cognitif, l'enfant petit ne fait pas la différence entre « ce que je suis et ce que je fais ». Nous parents, nous lui apprenons à passer de la honte « je suis mauvais » à une culpabilité saine « je fais des mauvaises choses ». Les enfants par adoption sont restés dans la honte primaire, « je suis mauvais quand je fais quelque chose de mauvais », même à l'adolescence. Ce sentiment est très accablant.

---

*« Les parents après 40 ans deviennent des parents à besoins sophistiqués, ils doivent prendre soin d'eux pour être des piliers solides et ne pas tempêter contre la tempête hormonale de leurs adolescents. »*

---

### **9\* L'âge chronologique est différent de l'âge développemental :**

À son arrivée, l'enfant par adoption a un décalage entre son âge chronologique et son âge de développement. La maturation affective ne peut commencer que lorsque l'enfant n'est plus en survie. Les enfants récupèrent, mais il reste toujours une différence de maturité affective, ce qui crée des difficultés scolaires. (*La maturité affective étant la capacité de jugement, d'autoanalyse*). Cet écart de maturité affective n'est pas analysé comme tel, mais en général comme un problème de comportement. La différence entre l'âge chronologique et l'âge affectif est la cause principale des difficultés au secondaire, car le manque d'autonomie s'y fait plus ressentir. Il vaut mieux donner une année supplémentaire de maturation, en retardant l'entrée à la maternelle, au primaire ou à l'entrée au collège.

### **10\* L'insécurité affective : post-traumatique**

L'adolescent a encore besoin d'être rassuré sur la solidité du lien, de savoir qu'il est en sécurité, il a peur que l'on s'en aille. Ce sont les restes traumatiques d'événements passés, souvent sans

souvenirs. Les adolescents par adoption ont besoin d'être rassurés sur leur avenir, sur ce qui se passerait si les parents mourraient, sur qui prendrait soin d'eux. Il est important de leur dire où ils iraient, qui les prendrait en charge, et Johanne Lemieux conseille même de rédiger les papiers notariés nécessaires.

### **11\* L'identité « courtepointe » :**

L'adolescent par adoption a des difficultés à s'identifier, à se comparer aux autres. S'il est d'une autre race il le voit, il ne peut pas se comparer à ses parents, à ses cousins, à sa famille, ni à ses camarades. Cette difficulté n'est pas nécessairement en rapport avec son pays d'origine, mais plutôt par rapport à son être, à son image. Il a de la difficulté à s'identifier à des critères de beauté qui lui correspondent : « Suis-je beau ? ». Il a besoin de se comparer à un beau Nigérian, un beau Chinois. Il peut être important, par exemple, de les abonner à des magazines pour ados de leur pays d'origine, pour qu'ils y trouvent les modèles de beauté à la mode et les réponses à leurs questions d'identification.

### **12\* OMNI « Objet Manquant Non Identifié » :**

Tous les enfants par adoption ou les personnes ayant été négligées ont un objet manquant non identifié, un vide qui prend toute la place, difficile à définir, un trou qui fait mal, « un trou que si tu tombes dedans, personne ne vient jamais te chercher ». L'OMNI est indéfinissable mais il empêche d'être heureux. Johanne Lemieux prend comme exemple une jeune femme qui dès qu'elle est seule, ressent son OMNI. Elle a besoin d'être entourée, mais sans être en attachement, sans être en relation intime avec l'autre. Les parents adoptifs qui cherchent à combler cet OMNI tombent dans l'un des plus grands pièges des parents adoptants, celui de promettre de combler cet OMNI. Il n'est pas possible de combler ce manque, car c'est le travail de toute une vie et personne ne peut garantir le bonheur. Par exemple, le fait de ne pas avoir été bercé pendant les premières années est constitutif de l'OMNI, cela ne peut plus être comblé. En tant que parent, il est possible de garantir à l'enfant de lui donner les moyens d'être heureux. Le travail de parents est d'aider leur enfant à apprivoiser l'OMNI, de l'aider à s'apaiser, de l'aider à nommer, à comprendre cet OMNI, ce n'est surtout pas de se donner comme objectif de combler cet OMNI.

---

*« La différence entre l'âge chronologique et l'âge affectif est la cause principale des difficultés au secondaire, car le manque d'autonomie s'y fait plus ressentir. Il vaut mieux donner une année supplémentaire de maturation, en retardant l'entrée à la maternelle, au primaire ou à l'entrée au collège. »*

---

## **L'adolescent doute de la permanence et de la solidité du lien**

Il doute comme l'enfant qui demande un pot de confiture, en mange une partie, le range quelque part et le lendemain, au lieu d'aller reprendre son pot, il en redemande un neuf. Il ne puise pas dans ses ressources et doute de la permanence des choses.

Un adolescent en colère est un adolescent en détresse qui a besoin d'un parent solide, qui n'a pas peur de ses émotions, ni de celles de son adolescent. L'adolescent a besoin de parents qui

sachent lire entre et derrière les mots. « *Il faut toujours croire l'adolescent, mais pas systématiquement ce qu'il dit !* »

Un adolescent sécurisé n'aura jamais peur que la relation aux parents ne soit plus. Par contre, un adolescent par adoption a peur que la relation ne soit plus, il régresse dans des patterns anciens peu sécurisés, il revient dans des stratégies de survie comme quand il est arrivé. Mais il est possible de lui dire : « *Ce lien, tu ne peux pas le couper. Si tu décides de ne plus l'utiliser c'est ton choix, mais tu ne peux pas le rompre, car je ne le veux pas* ».

Une des plus grandes souffrances de l'adolescent par adoption est que la relation disparaisse, il a besoin que **la relation soit**, alors que le parent souhaite que **la relation soit-bonne**. Il ne cherche pas à maintenir une relation agréable comme cela se passe pour l'adolescent sécurisé.

En exemple, ce jeune adolescent qui vole dans un magasin. Le père ne comprend pas pourquoi son fils agit ainsi car il va vivre des moments désagréables, mais l'adolescent veut que son père soit là, il veut juste que la relation soit, même en faisant des choses désagréables.

Johanne Lemieux prend comme image le réseau à distance WIFI, comparant les parents au serveur avec l'écran et comparant l'adolescent à la souris. Pour vérifier que la relation EST, que le réseau WIFI est bien connecté et disponible, l'adolescent va de temps en temps « brasser la souris », pour ré-activer l'écran, pour peu que le parent se soit mis en « veille ». Elle raconte l'interrogation d'une jeune femme adoptée, qui régulièrement appelle ses parents pour demander un service dans l'urgence et qui, dès qu'ils sont là, ne les supporte plus. L'explication est qu'elle « brasse » la souris pour alerter ses parents et vérifier que la relation est toujours bien présente, mais elle n'a pas matériellement besoin de l'intervention de ses parents étant tout à fait capable de résoudre le problème par elle-même.

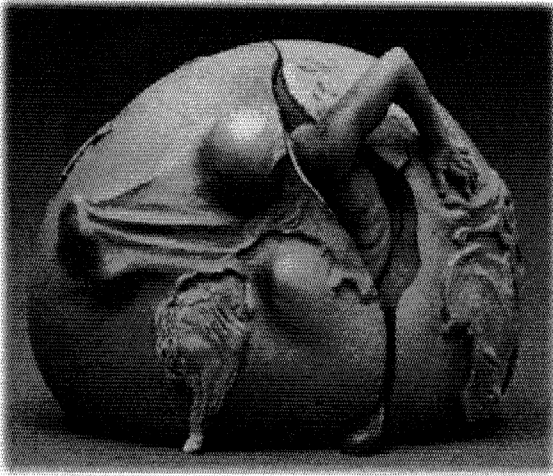
Ces adolescents « brasseurs de souris » ont besoin d'être rassurés, ils ont besoin qu'on leur dise que nous sommes là et que, s'ils ont besoin d'aide, ce serait bien qu'ils l'expriment clairement !

Johanne Lemieux propose un jeu pour *matérialiser* les liens par des rubans de couleur. Il s'agit de mettre les photos des personnes importantes, des proches qui font partie du « clan » familial et de caractériser chaque relation d'attachement par un ruban de couleur, afin de *visualiser* la particularité de chaque lien avec chaque personne. Le parent dit alors à son enfant, concernant la relation d'attachement qu'il a avec lui, qu'elle est là, qu'il ne peut pas la rompre, car la relation existe. L'adolescent a peur que le lien disparaisse, alors que ce lien existe et qu'il lui est particulier, qu'il est unique.

Les questions de la salle concernent l'expression de difficultés particulières, personnelles. Johanne Lemieux rappelle que les parents ont une obligation de moyens, pas de résultats. Les parents n'ont pas à se sentir de mauvais parents s'ils n'arrivent pas aux résultats voulus.

Il est important de voir l'enfant tel qu'il est et pas tel qu'on voudrait qu'il soit c'est à dire qu'il faut faire le deuil de ce que l'enfant aurait pu être. En général on voit le potentiel que l'enfant a, mais on ne voit pas qu'il est peut-être allé au bout de ce potentiel, notamment concernant les performances scolaires.





## *Enfants adoptés : Quand la blessure de l'abandon devient une force*

*Christine Angiolini, Le Monde, 10 décembre 2011*

**N**ombre de psys ont ausculté les blessures des enfants adoptés et les difficultés des familles adoptantes. Mais qu'en est-il de ces enfants parvenus à l'âge adulte ? La blessure originelle de l'abandon a-t-elle cicatrisé grâce à l'amour de la famille adoptive et au sentiment de filiation qu'elle a fait naître ? Ou, au contraire, est-elle toujours à vif, et ce d'autant plus quand il y a des secrets de famille ? Pour les adoptés, le sujet est sensible. Beaucoup craignent que l'étiquette d'enfant abandonné ne leur colle à la peau. Comme si, pour la société, cela faisait d'eux des êtres à part, marqués dans leur chair.

*"Quand je glisse à quelqu'un que j'ai été adoptée, cela suscite souvent un malaise, raconte Hélène Jayet, 34 ans, née sous X et adoptée à 3 mois et demi. On me dit volontiers : "Oh, pardon, je suis désolé, je ne savais pas." Alors que pour moi, c'est une chance. Ce n'est pas un abandon, mais un don." Sur LeMonde.fr, Laurent (le prénom a été changé), 38 ans, témoigne : "J'ai effectivement été adopté. J'en suis fier et ne m'en cache pas, bien au contraire. Mais surtout, je ne remercierai jamais assez ma mère de m'avoir offert une vraie famille. Aujourd'hui, je suis marié, j'ai trois enfants. Je suis bien dans ma tête."*

Diane Drory, psychologue, psychanalyste et coauteure avec Colette Frère du livre **Le Complexe de Moïse. Paroles d'adoptés devenus adultes** (De Bock, 280 p.), insiste sur l'importance de ne pas stigmatiser les personnes adoptées. "Si elles ont pu traverser l'épreuve de l'adoption, c'est qu'elles ont en elles une incroyable force de vie. Il faut leur faire confiance, ne pas les victimiser. Et ne pas attribuer toutes les difficultés qu'elles rencontrent à l'adoption."

### **Double loyauté**

Les enfants adoptés sont confrontés à une double dette que les psychothérapeutes familiaux nomment "double loyauté". Comme l'explique Nicole Prieur, psychothérapeute, philosophe et auteure de **Raconte-moi d'où je viens** (Bayard Jeunesse, 2007), ils reçoivent la vie de leur mère biologique et les moyens de la vivre dignement de leur famille adoptive, ce qui provoque des tiraillements. "Souvent, les enfants adoptés choisissent d'être loyaux envers leur famille adoptive et répondent plus que dans les autres familles à leurs attentes", poursuit Nicole Prieur. Cette loyauté exacerbée peut se traduire par des choix professionnels contrariés, correspondant plus aux désirs des parents qu'à leurs propres envies. "Parvenir à devenir un traître heureux ne va pas de soi",

souligne Nicole Prieur. Parfois, ce sont les relations aux autres qui sont marquées par l'évitement des conflits. Enfin, sur le plan amoureux, d'aucuns jettent leur dévolu sur des êtres qui ont les mêmes blessures qu'eux, espérant ainsi réparer leurs histoires douloureuses mutuelles. Selon Nicole Prieur, le danger serait toutefois pour eux de surinvestir le couple et les enfants, au détriment des ajustements nécessaires à l'équilibre familial.

La question des origines peut resurgir avec force lors de certains événements de la vie : naissance, deuil, échec professionnel, rupture amoureuse... Dans **Le complexe de Moïse**, Marie-Claire raconte le manque de sa mère biologique lorsqu'elle était enceinte : "Ton absence, je la gère, ou plutôt je l'étouffe. Mais quand mon ventre se fait plus rond, je n'en peux plus. La vie bouge en moi comme elle a bougé en toi. Et toi tu n'as pas fait face, tu as disparu." Une étape douloureuse, mais parfois salvatrice : "Le fait d'être mère et de ne pas abandonner son bébé répare quelque chose de la propre histoire de ces femmes."

Les hommes vivent sans doute cette période moins viscéralement puisqu'ils ne portent pas le bébé. "Mais lorsque le père regarde le visage de son enfant, il remarque leurs ressemblances, par exemple. Cela le renvoie forcément à ses origines", dit Diane Drory.

## Une identité toujours en construction

Lorsqu'on avance en âge, la question de savoir d'où l'on vient se fait plus insistante. Sur LeMonde.fr, Claude (le prénom a été changé), 70 ans, adopté à l'âge de 2 ans, évoque son parcours. "Aujourd'hui, je vis dans une douleur permanente, alors que je ne me suis jamais posé de questions avant. Je ne supporte plus le cri, le rire, le mouvement d'un enfant à la terrasse d'un café", raconte-t-il. Les questions existentielles se posent à cet âge de la vie. Or, dans l'histoire des adoptés, il y a un morceau amputé qu'il faut restaurer.

Hélène Jayet s'y essaie grâce à son métier de photographe. Aux Beaux-arts déjà, ses dessins parlaient d'identité. Les adoptés, elle les photographie, elle les filme, elle leur donne la parole. Elle s'attelle à la création d'un webdocumentaire sur le sujet. Ses objectifs ? Faire tomber quelques clichés ("Les adoptés sont forcément malheureux"), donner des outils aux familles adoptives et surtout offrir aux adoptés la possibilité de mettre en mots leur histoire. Eux qui ont souvent du mal à évoquer leur ressenti. La résilience, cette capacité à rebondir après des épreuves, passe aussi par la créativité. Cependant, elle n'est jamais acquise. Notre identité est toujours en construction. "La résilience de l'adopté, c'est sans doute d'accepter, comme tout un chacun, que l'identité est mouvante", souligne encore Diane Drory. "La blessure de l'abandon m'a donné une force, revendique Hélène Jayet. C'est elle qui donne aux adoptés leur vive sensibilité et leur ouverture au monde."



## *Une réflexion sur le rôle et la place des pères adoptifs*

*Alain Vallée*

**J**usqu'à l'an dernier professeur au lycée de Nantua, j'ai pris ma retraite cette année. Nous avons, mon épouse Catherine et moi, trois enfants adoptés : Anne (31 ans, de Corée du Sud, arrivée à 4 mois), Jérôme (27 ans, de Corée du Sud, arrivé à 3 mois), Pauline (23 ans, de Thaïlande, arrivée à 18 mois environ). Comme dans beaucoup de cas, leur enfance avec nous a été quasi sans problème ; leur adolescence par contre a été difficile, et nous avons réalisé alors que l'adoption n'était pas tout à fait le conte de fées qu'on nous avait autrefois présenté. Nous avons alors commencé à lire (Cécile Delannoy : *Au risque de l'adoption*, livre majeur), à écrire (Cécile Delannoy et Catherine Vallée : *Vivre et grandir dans l'adoption*), à fréquenter les groupes de parole de l'association **PETALES** (NDLR : Parents d'Enfants présentant des Troubles de l'Attachement Ligue d'Entraide et de Soutien) présente notamment à Lyon.

### **Des conflits piégeants, difficiles à résoudre**

À la lumière des propos entendus dans ces groupes, (où les pères font peu entendre leur voix) et surtout bien sûr, de ma propre expérience de père adoptif, j'aurais tendance à témoigner comme suit de la façon dont les choses se passent (je schématise pour plus de clarté). Au moment de l'adolescence, l'enfant semble découvrir le lourd problème du mystère de ses origines et de son identité et vit principalement la crise qu'il traverse à cet âge dans le cadre d'un transfert avec sa mère adoptive, mère qui se trouve, pendant plusieurs années, agressée plus ou moins constamment et gravement, tandis que le père semble relativement épargné. Cette situation est très difficile à vivre dans le couple qu'elle peut alors vraiment menacer de multiples manières. Le père, en effet, peut s'imaginer qu'il s'y prend mieux ; et même si ce n'est pas le cas, la mère peut croire qu'il se l'imagine, et ne dit pas ce qu'il pense. En butte à une étonnante hostilité, la mère réagit d'abord sur le mode du : « Laisse, je peux gérer »... pour se retourner ensuite contre son mari, quand la situation lui échappe, sur le ton du : « Mais t'es où, là ? Tu trouves ça normal ? Qu'est-ce que tu attends pour venir m'aider ? », mettant le père dans une position ingérable. De proche en proche, la tension mère-



enfant polarise toute l'existence, et le père se trouve rejeté dans le rôle d'un auxiliaire qu'on convoque lorsqu'un recours à la force s'impose (on fait "donner" le père comme on fait "donner" l'artillerie)... Mais on ne peut pas plus engueuler sur commande que dire bonjour à la dame (on n'a plus huit ans), et quel est le père qui n'aspire pas à d'autres rapports avec son fils ou sa fille ?

## Une place introuvable pour le père

Face à cette situation, le sentiment quasi unanime des mères présentes dans les groupes de parole est, que le père "s'en tire mieux". Ce n'est pas du tout mon analyse. J'ai plutôt l'impression que la situation se structure d'une façon qui rend très difficile au père de trouver sa juste place, et d'exister vraiment du coup, en tant que tel... Est-ce vraiment là "s'en tirer mieux" ? En fait, les deux parents ont deux façons différentes de s'en tirer mal au moment de l'adolescence : agressée, la mère, par le fait même, existe très fortement pour l'enfant ; pris entre deux feux, le père est plutôt marginalisé et c'est comme s'il existait faiblement pour l'enfant... Vaut-il mieux être agressé (relation dure mais forte), ou ignoré (degré quasi nul de la relation) ? Bien entendu, père par adoption, j'ai vécu tout cela moi-même, et le coup favori des psys : "Y a-t-il un père à la maison ?", on me l'a fait. Avant de pouvoir exercer son autorité, le problème du père est d'arriver à être reconnu.

---

*« Avant de pouvoir exercer son autorité, le problème du père est d'arriver à être reconnu. »*

---

## Comprendre, pour faire évoluer les choses

À la lumière de cette expérience, je souhaiterais entamer des recherches sur le rôle, la place, la condition, les difficultés, les spécificités des pères par adoption. Je pense que c'est un chantier à ouvrir d'urgence. Mais j'ai très peu d'idées claires au départ. Grosso modo, je jette ici les bases de mon analyse.

1/ Le père s'en tire autrement, mais pas mieux. Moins agressé, il a par contre du mal à exister en tant que tel.

2/ Pour s'en tirer mieux, il est aussi dépendant de la mère, qu'elle de lui. Il faudrait qu'il l'aide à gérer les conflits, soit ; mais il faudrait qu'elle l'aide à trouver sa place de père, car s'il ne représente rien pour l'enfant, il ne peut rien faire.

3/ Cela signifie que la finalité plus ou moins lointaine d'une telle recherche est de parvenir à ce que les problèmes du père puissent être pris en compte et discutés dans les groupes de parole (comme dans le couple) comme le sont déjà ceux de la mère, et non pas, à mon sens, qu'il faut mettre les pères à part pour qu'ils discutent entre eux, ce qui commence à se faire en différents endroits (à Enfance et Familles d'Adoption par exemple), même si cette formule peut être une étape transitoire bénéfique.

4/ Dans une telle recherche, on ne peut et ne doit surtout pas partir d'idées préconçues, mais étudier sur le terrain ce que vivent les pères et ce qu'ils en disent.

---

*« Le père s'en tire autrement, mais pas mieux. Moins agressé, il a par contre du mal à exister en tant que tel. »*

---

## Une parole à rassembler

Du coup, je suis à la recherche de témoignages. Je ne sais pas pour le moment sur quoi pourra déboucher ma démarche (j'en suis au tout début) : articles, livre, communications dans des groupes... Tout cela reste à voir, et pas avant longtemps sans doute. Je voudrais en tout cas réunir un matériel de réflexions prises sur le vif aussi abondant que possible avant de me risquer à quelques généralités. Pour cela, il me faudra l'aide de personnes engagées dans les associations, celle des services sociaux, et tout particulièrement celle des mères, car c'est le plus souvent par leurs épouses, plus présentes sur le terrain du partage et de l'engagement, qu'on peut atteindre les pères. La parole des hommes sur ces sujets, n'est pas facile à libérer, non parce qu'ils n'ont rien à dire, mais plutôt parce que, mal compris dans la position à part qui semble aujourd'hui être la leur, ils ont souvent renoncé à le dire. J'avais d'abord pensé à faire circuler un questionnaire. Mais je crains le côté à la fois trop directif et trop restrictif de cette formule. Je préfère laisser les gens s'exprimer librement, s'ils adhèrent au projet, de la façon et par le canal qu'ils souhaitent adopter pour me joindre. C'est pourquoi j'ai choisi de donner mes coordonnées.

De mon côté, je m'engage à une totale discrétion concernant les propos que je recueillerai. Si un jour je les exploite, ce sera avec l'accord de leurs auteurs et sous une forme qu'ils auront approuvée.

fam.vallee@orange.fr



**CALENDRIER  
TRÉSORS  
D'ORIENT**

Ce calendrier francophone réunit des enfants adoptés en Orient qui vivent maintenant au Québec ou en Europe. Plus de 150 enfants ont encore une fois illustré la dernière édition, dont quelques copies sont encore disponibles. Une part des profits est envoyée à un organisme œuvrant auprès des orphelinats en Chine. À compter du 1er juin 2014, vous êtes invités à soumettre une photo de votre trésor pour avoir l'opportunité de participer à l'édition 2015!

Retrouvez-nous sur Facebook ou sur [www.tresorsdorient.com](http://www.tresorsdorient.com) pour plus de détails. Notez que la période de soumission des photos se terminera le 24 août.





## *Le rôle et la place du père adoptif à l'adolescence... Réflexions*

**P**arents de quatre garçons dont deux adoptés en 1991 (ils avaient alors 14 mois et 5 ans et demi) et les deux autres en 1994 (ils étaient alors âgés de 5 et 6 ans), comment tirer, à partir de notre expérience, les grandes lignes sur le rôle et la place du père adoptif à l'adolescence ? Nous avons 40 ans au moment de la première adoption. Nos garçons ont maintenant de 24 à 28 ans.

À partir de notre vécu, j'ai toujours pensé que les comportements dans la cellule familiale étaient davantage conditionnés par les personnalités de chacun des membres, plutôt que par la dualité mère contre père.

Autant un des fils me rejetait de façon assez explicite (déjà très jeune, et encore plus à l'adolescence); autant un autre était très/trop attaché à moi. Autant un troisième est super impulsif avec ses hauts et ses bas; autant le quatrième a toujours été plutôt gentil/agréable. Avec le « même » père : les relations de chacun sont uniques/différentes. Déjà leurs propres vécus jusqu'à l'âge de 5 ou 6 ans avaient laissé leurs traces.

La période d'adolescence étant chose du passé depuis un certain temps, les quatre garçons sont maintenant reconnaissants, chacun à leur manière, de notre soutien tout au cours de leur cheminement/développement – en mesurant tout ce qu'ils nous ont fait « subir » (selon leurs propres mots) !!!

Au moment de l'adolescence, alors que plus rien n'allait dans notre cellule familiale, et ayant personnellement choisi de préserver l'unité familiale avant tout (ce qui fut une bonne décision), ce sont les enfants qui ont « dû » quitter le foyer... ! C'était ce que j'appelais « mon casse-tête » à six morceaux, dont les pièces étaient devenues « incompatibles ». Les garçons avaient, en quelque sorte, pris le contrôle de la maison, en deux vagues successives, et rapprochées... (Il faut dire qu'étant presque tous du même âge, cela n'a probablement pas facilité la situation.)

Les deux plus vieux, vers l'âge de 13 - 14 ans, sont partis en famille d'accueil jusqu'à leur majorité... Les deux autres, à partir de 16 - 17 ans, ont quitté la maison de leur propre chef, pour se réfugier ailleurs.

---

*« À partir de notre vécu, j'ai toujours pensé que les comportements dans la cellule familiale étaient davantage conditionnés par les personnalités de chacun des membres, plutôt que par la dualité mère contre père. »*

---

## Ce qui s'est passé à l'adolescence

Ensemble, nous avons vécu une superbe histoire d'amour à la suite des deux adoptions. Les années d'enfance ont été parsemées de défis, mais la situation était tout à fait gérable, des années assez agréables et pleines de bons souvenirs, malgré quelques soubresauts « normaux » de temps à autre...

Pour les deux plus vieux qui sont partis vers l'âge de 13 ans en familles d'accueil, la « dichotomie » mère contre père ne s'est pas vraiment présentée. La mère était principalement à la maison depuis l'adoption des garçons, et moi, je tenais mon rôle de père-pourvoyeur plutôt à l'extérieur de la maison (malgré ma présence à la maison tous les soirs et les fins de semaine : partage des tâches, travaux scolaires, etc.). Mon rôle de père s'est vite redéfini après leur départ de la maison : rencontrer les garçons dans leur milieu temporaire, faire le suivi de leur développement, apporter l'aide appropriée, garder le contact. Ce fut le début de la construction d'une relation à long terme, malgré les hauts et les bas des garçons, avec l'aide des travailleurs sociaux, des familles d'accueil, du Centre Jeunesse, etc. À partir de cette période, la mère demeura plutôt effacée face à eux, les deux aînés.

Mon rôle de père par rapport aux deux autres garçons qui sont restés à la maison, fut différent et plus difficile, surtout à partir de leurs 15 ans. Pendant deux ans, la situation familiale fut plutôt intolérable/ingérable, jusqu'à ce qu'ils quittent par leur propre décision respective. Mon épouse avait choisi de prendre les choses en main à sa manière. De mon côté, traversant durant cette période de grosses charges de travail sur le plan professionnel, je me suis réfugié au bureau... (Je prolongeais les journées de travail jusqu'à ce que les garçons soient au lit...!) Ayant déjà navigué à travers toutes les émotions, je me retrouvais en mode « survie » au travail, et en « survie » aussi à la maison. Comprenant qu'il n'y avait rien de facile, je devais « me protéger » en tant que capitaine du bateau. Toutefois, je prenais part aux activités « extérieures » des jeunes (équipe de ski de fond de compétition, équipe de triathlon, joutes de soccer, scoutisme, et autres...). Mon épouse partageait aussi son temps pour certaines activités plus locales.

Donc, les rôles « mère par rapport à père », à l'adolescence, se sont établis de fait.

Lors d'une visite chez ma belle-sœur qui vit à l'autre bout du pays (elle et son mari ont aussi adopté quatre garçons, ceux-là avec des limitations assez importantes et ils l'ont encore moins facile que nous), elle m'a dit : « Il faut apprendre à vivre dans le chaos si on veut survivre ! »

## Père-surhomme?

Aux amis et aux collègues qui me voyaient comme un surhomme, je répondais que ce que je vivais était comparable à la vie de ceux qui se consacrent aux fonctions publiques ou à une association, à ceux qui s'impliquent comme entraîneurs dans une activité sportive, à ceux qui s'occupent d'un enfant lourdement handicapé ou d'un parent vieillissant, ou à ceux qui simplement combattent une grave maladie (eux-mêmes

---

*« Ayant déjà navigué à travers toutes les émotions, je me retrouvais en mode « survie » au travail, et en « survie » aussi à la maison »*

---

ou un de leur proche)... Nous avons une vie à vivre : j'ai mon destin qui correspond à mes capacités. La Providence a placé ces enfants sur notre chemin, ce n'est pas pour les déplacer d'un milieu défavorable vers une autre misère...

## **Solitude !**

Comment expliquer le sentiment de rejet/culpabilité que nous font vivre nos proches, l'école, les intervenants ? Comment expliquer la solitude, même dans le couple (divergences de points de vue vs garder l'harmonie ? Le silence, à un certain moment, vaut de l'or) ? Comment partager notre vécu quotidien avec un ami/collègue, sans le faire fuir en l'ennuyant avec nos histoires abracadabrantes qui ne cessent de se répéter d'une semaine à l'autre ?

## **Espoir ?**

Même si je n'ai pas décrit en détail tous les défis que nous avons eus à relever, je suis toujours demeuré profondément convaincu qu'avec beaucoup « d'amour » et en fournissant les efforts nécessaires, la situation devait finir par s'améliorer. Il s'agissait de mettre les choses en perspective, d'être à l'écoute, et de doser ma disponibilité aux besoins de chacun, en respectant leurs limites, et en favorisant leur estime personnelle... Ce qui a fini par se produire. Les garçons sont reconnaissants depuis quelques années déjà. Le développement n'est pas complété, on a du rattrapage à faire, mais la vie est plus facile. Ils sont aujourd'hui conscients du monde dans lequel on vit...

## **Rôle de la mère vs le rôle du père – à l'adolescence**

Dans notre couple, la place de chacun s'est définie par défaut. La mère devant garder le fort à la maison, ce fut plus difficile pour elle de maintenir le contact avec les garçons qui sont partis à 13 ans. D'autre part, elle avait pris sur elle d'assumer les réactions des deux garçons qui sont restés au foyer jusqu'à leurs 17 ans. De ce fait, entre nous les adultes, on a évité les conflits, réalisant que chacun faisait son possible avec ses propres moyens/limites. Ayant des divergences de vue, il y a des sujets qui sont devenus tabous afin de préserver une certaine harmonie, et prévenir une possible rupture. « Missionnaires », il fallait garder le cap !

La mère a subi beaucoup plus de traumatismes (psychologiquement), mais son approche était différente, plus confrontante. Les relations mère-adolescents n'ont pas été de tout repos : elle a été, « pendant plusieurs années, agressée plus ou moins constamment et gravement », pour reprendre les termes de M. Vallée (voir texte dans *La Cigogne*).

La plupart du temps, j'évitais la confrontation, soit avec les garçons, soit avec ma conjointe, conscient que ça ne changerait pas grand-chose. Heureusement, dans notre couple, on n'était pas porté à blâmer l'autre.

## **Conclusion**

Espérant que ces quelques commentaires puissent contribuer de quelque manière à la réflexion... Il y aurait sans doute beaucoup plus à dire sur certains points...

En fait, suite à mon vécu, je ne fais pas la promotion de l'adoption, et j'ai tendance à décourager les couples face à un projet d'adoption – encore plus s'ils ont atteint un certain âge, et que déjà leurs enfants biologiques sont à l'adolescence... J'espère faire réaliser les défis de l'adoption, afin d'éviter de créer le malheur pour tous, là où il y avait l'harmonie pour certains ! L'adoption, ce n'est pas prendre un petit animal de compagnie..., mais un être humain déjà profondément meurtri, et dont la douleur va s'exprimer encore plus à l'adolescence, et pour longtemps. Ses différences propres surgissent à l'adolescence. Zones de turbulence garanties. Comme alternative à l'adoption, je propose plutôt l'entraide internationale, le parrainage, afin d'aider chaque enfant à grandir dans son milieu d'origine.

Toutefois, et c'est important de le souligner, personnellement, je ne regrette rien de cette aventure, je ne regrette pas d'avoir adopté chacun de mes enfants. Je crois que j'avais cela à vivre. Les garçons le savent – et parfois je m'amuse à leur rappeler qu'il n'y a pas de défi plus grand que de former une famille fonctionnelle, formée de personnes si différentes ensemble, pour essayer d'en faire une unité harmonieuse. Ils comprennent mieux maintenant le défi que ça pose!

Depuis plusieurs années maintenant, les garçons vivent tous dans la grande ville. Ils tentent de trouver leur place, et il y a plein d'aventures, plus agréables que par le passé, qui leur arrivent à chaque semaine leur offrant de nouvelles possibilités, des opportunités qu'ils savent mieux saisir. Depuis environ trois ans, on peut, à nouveau, accueillir les quatre garçons ensemble à la maison, pour quelques fêtes spéciales. Les tensions se sont apaisées quelque peu.

Nous avons des rencontres hebdomadaires le samedi et le dimanche où ils me racontent les événements de la semaine, dans d'intéressantes conversations père-fils. On se réunit pour un repas au restaurant, en petits rassemblements, selon les opportunités, soit seuls entre nous, à deux ou à trois, soit avec quelques amis et/ou compagnes, selon les disponibilités de chacun et les défis à relever. Parfois, je m'ajuste si je sens un besoin différent, ou certaines tensions entre eux, je peux en rencontrer un tout seul parce que je sens qu'il en a besoin. Je cherche à accorder à chacun la chance d'exprimer son vécu, ses préoccupations, je les écoute et les supporte dans leurs choix, je suis là, comme un père.

Je veux en profiter pour remercier ceux qui nous ont accompagnés durant les périodes difficiles : travailleurs sociaux, Protection de la Jeunesse, Centre Jeunesse, professeurs et direction de l'école Les Mélézes, la famille... Tous ensemble, « comme dans un grand village », nous avons accompagné nos quatre garçons vers leur autonomie et leurs responsabilités, eux qui ne savaient pas trop bien ce qui se passait avec eux-mêmes, et sans trop savoir où ils devaient aller. Cette expérience de vie m'a permis de me dépasser personnellement, même si ce fut souvent très exigeant. Ils m'ont fait vivre des situations stimulantes (qu'autrement je n'aurais jamais eu la chance de vivre), et de « belles » épreuves, et enfin, je leur rappelle souvent que je suis fier d'eux.

Père adoptif de 4 garçons !  
St-Liguori, Québec  
Février 2014



## *Être maman et pharmacienne, en même temps !*

*Cathy Lacroix*

**O**n dit qu'il y a deux côtés à une médaille. Je suis mère et je suis pharmacienne ; voilà mes deux visages.

Quand j'ai adopté ma troisième fille, je me suis retrouvée avec une enfant étiquetée "sauvage". Elle avait les caractéristiques d'un enfant souffrant d'un trouble envahissant du développement (TED). Après plusieurs évaluations à l'hôpital Ste-Justine avec une pédopsychiatre extraordinaire, le diagnostic du trouble de l'attachement ambivalent fut prononcé.

Notre fille était inscrite à l'école Montessori pour la pré-maternelle, à temps très partiel, car personne ne pouvait la tolérer tellement elle était agressive et oppositionnelle. Elle ne pouvait suivre aucun cours parce qu'elle «pétait» sa coche et se retrouvait par conséquent, toujours en isolement. Je me rappelle qu'à un camp de jour de gymnastique (durée de trois heures par jour en avant-midi), l'animatrice m'avait téléphoné au travail pour que j'aie la chercher en état de crise. Elle détruisait tout. Comme je ne pouvais pas fermer la pharmacie, j'ai dû prendre le temps d'appeler une amie pharmacienne pour me remplacer. Quand je suis arrivée au gymnase, ma fille était dans une petite tente, seule, isolée dans un local. Tous les autres enfants jouaient dans l'aire de jeux avec les monitrices. La peine que j'ai alors ressentie m'a pratiquement étouffée...

Naturellement, mon mari et moi avons eu une rencontre avec notre pédopsychiatre et différents professionnels. Le médecin nous a proposé une thérapie médicamenteuse avec suivi psychologique. Et à ce moment précis, j'ai pris connaissance des deux faces de mon visage : la mère et la pharmacienne.

Comme pharmaciens, mon conjoint et moi avons décidé d'opter pour un médicament se nommant la rispéridone (Risperdal). Notre psychiatre nous avait laissé le choix entre lui administrer un neurostimulant ou la rispéridone. Malgré la possibilité d'effets secondaires plus importants avec la rispéridone, nous avons la forte conviction que c'était le médicament tout indiqué pour l'anxiété et l'agressivité de notre enfant. De mon point de vue de pharmacienne, une thérapie médicamenteuse devait être installée afin de soulager le mal-être de notre fille.

---

*« Sans médication, personne ne voulait garder notre fille, personne n'était capable de la contrôler. Devant ce dilemme, nous avons dû prendre des décisions pas faciles, mais nécessaires. »*

---

En tant que maman, j'ai eu droit à certains préjugés. Nous étions des parents incapables de contrôler notre enfant sans béquille médicamenteuse. Nous utilisions une méthode facile car probablement nous étions trop occupés pour prendre correctement en charge les problèmes de notre fille. Peut-être que notre enfant n'avait pas vraiment besoin de Risperdal ? Peut-être que le problème c'était nous ? Et quand nous avons ajouté le Biphentin, ah bien là, ce fut la goutte d'eau (de médicament) qui a fait dire à certains que notre enfant était sur-médicamentée ! Par contre, sans médication, personne ne voulait garder notre fille, personne n'était capable de la contrôler. Devant ce dilemme, nous avons dû prendre des décisions pas faciles, mais nécessaires.

Nous avons d'abord demandé une dérogation à la commission scolaire afin qu'elle fasse son entrée à l'école un an plus tard. Elle avait besoin de cette année pour mieux s'adapter. Étant hyper-vigilante, souffrant de constipation chronique et d'eczéma, elle était souffrante physiquement et psychologiquement.

Comme pharmacienne, je suggère souvent un traitement non pharmacologique en soutien à la thérapie médicamenteuse. Je crois qu'un patient devrait être pris en charge globalement avec une équipe multidisciplinaire parce que, dans ma pratique, j'ai constaté que ceux qui sont suivis de cette façon, ont de meilleurs résultats.

Je suis donc allée chercher de l'aide en ergothérapie, en psychothérapie, en ostéopathie et en psychoéducation. Comme maman, j'ai aussi utilisé l'homéopathie. L'ergothérapeute de Ste-Justine nous a recommandé d'utiliser le trampoline au centre Accro Sport Barani afin d'aider notre fille à diminuer son hypersensibilité et à accroître ses capacités d'orientation dans l'espace. Elle a donc suivi, avec ses sœurs des cours particuliers de trampoline à chaque dimanche pendant un an. Ce fut bénéfique pour tous !

Ma fille a pu aller à la maternelle dans une école publique, avec une éducatrice spécialisée présente à plein temps avec elle, dans sa classe. Vous ai-je dit que ma pédopsychiatre faisait des miracles ?

À l'école, nous avons eu droit à une oreille attentive de tout le personnel, des professeurs fantastiques, une directrice qui se souciait de nous et une grande ouverture d'esprit envers le trouble de l'attachement. L'équipe de l'école a proposé des méthodes adaptatives : laisser notre fille sortir de l'école avant les autres afin de monter dans l'autobus sans se faire bousculer, la laisser s'asseoir seule dans son banc, lui accorder un moment privilège en fin de journée afin de se détendre, lui permettre d'être toujours la première ou la dernière pour l'accès aux casiers...

Nous sommes conscients d'être des privilégiés. Une équipe s'est formé tout autour de nous. Seuls, nous n'aurions jamais pu y arriver. Donc, je vous conseille d'accepter l'aide que l'on vous offre, même si souvent, j'ai senti qu'on entrait dans notre intimité. Mais jamais je ne l'ai regretté.

---

*« Donc, je vous conseille d'accepter l'aide que l'on vous offre, même si souvent, j'ai senti qu'on entrait dans notre intimité. Mais jamais je ne l'ai regretté. »*

---

Concernant les médicaments, dans notre cas, le neurostimulant pour notre fille a été utilisé pour un certain temps, le temps que son hyper-vigilance diminue. Le déficit d'attention était dû à son hyper-vigilance donc en travaillant sur cette dernière, nous avons réussi à cesser le

Biphentin. Souffrant d'hyper-sensibilité neurosensorielle, notre fille s'appliquait davantage à éviter les touchers qu'à apprendre en classe. Mais, en diminuant son anxiété avec la rispéridone et en suivant des séances en ergothérapie, elle a enfin été présente mentalement en classe. Le traitement à la rispéridone a duré quatre ans.

Il est possible que l'enfant cesse de prendre des médicaments si sa condition s'améliore, selon son diagnostic. Il est aussi vrai que certains diagnostics demandent une médication à vie. Les parents se sentent souvent coupables de médicamenter leur enfant parce qu'ils se sentent incompetents. Mais il faut se demander : Si votre enfant n'avait qu'une jambe, lui feriez-vous ou non porter une prothèse ? Si votre enfant était myope, lui achèteriez-vous des lunettes? Les médicaments sont présents afin d'aider nos enfants, et il est possible d'ajuster à tout moment la thérapie selon les besoins, selon le bien-être de notre être cher.

Pour ce qui est de notre fille, elle est maintenant acceptée dans un collège privé. Elle n'est présentement plus sous aucune thérapie médicamenteuse. Elle est toujours fragile et on ne sait jamais quand elle retombera. Ce que nous savons par contre, c'est que nous serons toujours là pour la relever et l'aider avec différentes thérapies complémentaires incluant la reprise de médicaments, si nécessaire.

Comme mère, j'en suis bien fière et je me balance des préjugés. Nous avons eu raison d'accepter le Risperdal. Comme pharmacienne, je me dis qu'une équipe multidisciplinaire est primordiale, afin de mettre en place le soutien nécessaire au succès de la thérapie dans son ensemble.

---

*« Il faut se demander : Si votre enfant n'avait qu'une jambe, lui feriez-vous ou non porter une prothèse ? Si votre enfant était myope, lui achèteriez-vous des lunettes? Les médicaments sont présents afin d'aider nos enfants. »*

---



**Andréanne Breault D.O.  
Ostéopathe et mère  
Adoptante**

4847 Ambroise-Lafortune,  
suite 204, Boisbriand,  
Québec J7H 0A4  
(450) 621-4428



## *Des dommages collatéraux sur la vie familiale*

*Une maman tout simplement*

**N**ous allons bien, malgré les défis de Louis (nom fictif, 11 ans) qui nous font vivre sur des montagnes russes depuis octobre. Il se victimise et ment énormément. Il réussit à enfiouper sa prof qui ne nous fait donc pas vraiment confiance (il se dit victime de sévices physiques, d'intimidation, etc.). Il a même réussi à convaincre la directrice de punir un autre enfant pour le vol du ipod de son meilleur ami... alors qu'il l'avait lui-même dissimulé dans sa poche de pantalon !

Le trouble d'attachement est un mal terrible qui entraîne tant de souffrances dans son sillage. On se sent bien seuls parce que dans tous les regards, nous croisons le doute, ce fameux doute qui nous empêche d'être solidaires afin de lui montrer qu'il peut nous faire confiance à nous et aux autres, et que nous, de notre côté, nous pouvons lui faire confiance. Comment cela peut-il être possible quand son prof doute de nous et que sa directrice gobe tout ?

Nous ne savons pas vraiment comment réagir, parce que si nous participons davantage à l'école dans les relations

---

*« L'école ne voit qu'un aspect de l'enfant en trouble d'attachement et elle pense souvent que le problème vient des parents. »*

---

---

*« On se sent bien seuls parce que dans tous les regards, nous croisons le doute, ce fameux doute qui nous empêche d'être solidaires afin de lui montrer qu'il peut nous faire confiance à nous et aux autres. »*

---

éducateurs-fiston, nous pourrions nuire à l'intégration sociale de Louis. Et en plus, nous serons taxés de parents contrôlants. Et pire, nous passons souvent pour des parents sans cœur (il se dit victime de nous...) lorsqu'il manipule son entourage. C'est très difficile de travailler de concert avec le personnel d'une école, à moins d'y rencontrer des personnes vraiment exceptionnelles. L'école ne voit qu'un aspect de l'enfant en trouble d'attachement et elle pense souvent que le problème vient des parents. Les intervenants préfèrent donc travailler en silo...

À la maison, c'est très difficile de gérer notre quotidien, parce que nous sommes vraiment souvent bouleversés par les jugements que l'on reçoit. Nous nous sentons si démunis et par moments si incompetents. D'autre part, je ne suis pas prête à tout faire pour une éventuelle accession au bonheur de fiston. Durant trop longtemps, toute la famille a durement et chèrement payé pour Louis : les petits qui rentrent très tard, à 18 heures pour aller le reconduire à ses activités spéciales. Nous

avons réhypothéqué la maison pour éponger les dettes occasionnées par les frais de scolarisation au privé. Nous nous sommes privés de vacances pendant plus de deux ans pour assumer l'ensemble des évaluations et rendez-vous médicaux de Louis, etc.

---

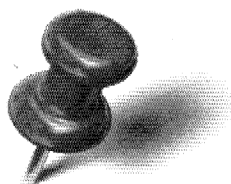
« Un enfant traumatisé vit un syndrome du développement post-traumatique qui s'étend à toute la famille. »

---

Maintenant, je fais le suivi sans que cela handicape notre vie familiale quitte à laisser passer, fermer les yeux sur des occasions de suivis. Les autres aussi ont droit à leur enfance malgré les crises, les mensonges, les vols, les punitions. Un enfant traumatisé vit un syndrome du développement post-traumatique qui s'étend à toute la famille : anxiété, insomnies, difficulté à se projeter dans l'avenir, etc. C'est mon devoir d'aider Louis certes, mais ça l'est tout autant de préserver le reste de la famille des ravages de sa souffrance. Il fut rescapé de la mort, ça c'est certain. Mais à quel prix...



### À propos du conte « Un pavot parmi les marguerites » :



*Ce n'est pas un outil juste pour les intervenants auprès des enfants en voie d'adoption mais aussi auprès des enfants avec qui nous avons clarifié un projet de vie et qui sont confiés à une famille d'accueil ou à une personne significative. Ce livre est un bijou pour tous les parents substitués et même pour le parent biologique qui veut partager à son enfant, sa décision, son incapacité à assumer sa responsabilité parentale auprès de lui. D'ailleurs dans l'histoire, le petit pavot est aussi un enfant qui vit en famille d'accueil. Je trouve cet outil, MERVEILLEUX.*

Solange Couture

Formatrice en Clarification de Projet de Vie, Centre Jeunesse Chaudière Appalaches



La FPAQ vous offre de télécharger gratuitement le conte pour enfant : **Un pavot parmi les marguerites** de Lucie Bourassa. L'auteure a choisi de l'offrir gratuitement en version pdf.

Vous pouvez donc le télécharger via la page principale de la FPAQ à l'adresse suivante : [www.fpaq.quebecadoption.net](http://www.fpaq.quebecadoption.net).

L'histoire de ce conte nous aide à ouvrir des portes afin de favoriser la discussion et ainsi créer des liens avec la propre histoire de l'enfant adopté. Les personnages et le contexte peuvent facilement être mis en relation avec les situations que ces enfants ont vécues et les gens qu'ils ont côtoyés durant leur petite enfance. Ce conte peut intéresser tout autant les familles d'accueil qui un jour, doivent raconter leur cheminement de vie à ces enfants. Des enseignants de la maternelle à la troisième année en ont aussi fait la lecture en classe. Cette lecture a permis aux enfants de prendre conscience d'une certaine réalité vécue par un enfant adopté ou en famille d'accueil.

Un grand merci à Lucie Bourassa de nous faire partager son conte via le site de la FPAQ.

## ***Au cœur de l'adoption, de jeunes adultes se racontent***

PRÉCIEUX, RÉVÉLATEURS, TOUCHANTS ET  
D'UNE INESTIMABLE RICHESSE  
D'ENSEIGNEMENT, VOILÀ CE QUE NOUS  
APPORTENT VOS TÉMOIGNAGES.

MERCI À TOUS CES JEUNES QUI ONT LA  
GÉNÉROSITÉ DE S'EXPRIMER  
À TRAVERS CETTE CHRONIQUE.

*Claire-Marie Gagnon*



### ***Lettre à une mère adoptive***

*Nathalie Saint-Hilaire*

**NDLR : Article qui fait écho à *La chronique des révélations : La part de l'Ombre !* paru dans *La Cigogne* de l'édition de l'automne 2013, écrit par Barbara Martel.**

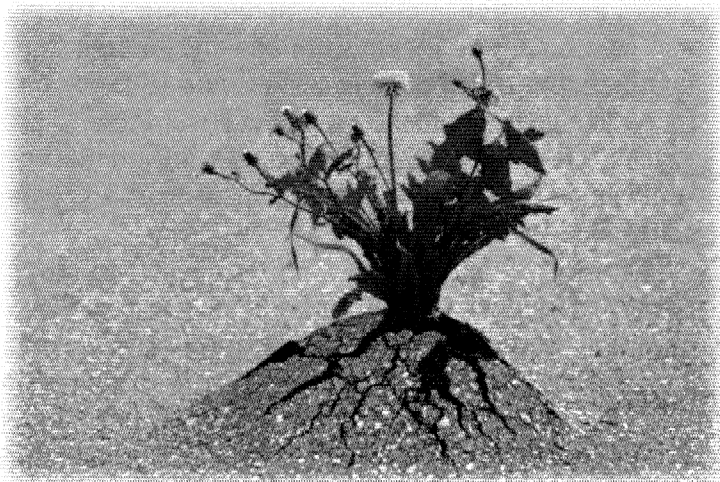
**M**adame Martel, j'ai lu votre article et j'ai été extrêmement touchée et bouleversée par vos propos. Je m'appelle Nathalie St-Hilaire, je suis une enfant adoptée quadragénaire et j'ai à mon tour adopté un enfant. Depuis juin 2013, je suis la Fondatrice du blogue Réseau mondial adoption et abandon (RMAEA) parce que tout comme vous, je suis animée par la flamme de faire une différence positive dans la vie des gens.

En 2012 j'ai participé à un coaching de groupe avec M. Franck Nicolas. Grâce à sa technique de coaching particulière, j'ai réalisé que mon plus grand regret était de ne jamais avoir réussi à faire confiance à mon père adoptif (qui nous a élevés seul contre vents et marées). Je n'ai jamais réussi à avoir assez confiance en lui pour me laisser être une enfant imparfaite, de peur qu'il m'abandonne à son tour, surtout à la suite du décès de notre mère adoptive. Cette révélation m'a jetée par terre en 2012 et elle fut l'élément déclencheur de la création de mon blogue RMAEA.

Dans mon Infolettre du mois de novembre 2013, *Hommage aux parents adoptants*, je décris ce qu'est pour moi la formule idéale de l'attachement. Certes, elle est composée du lien de confiance mais aussi d'amour, de stabilité, de sécurité et de vérité. Depuis ce coaching, j'ai compris qu'au fond j'étais énormément attachée à mon père adoptif car il m'avait offert la majorité des éléments essentiels à la création du lien d'attachement. Cependant, la peur de l'abandon avait agi comme un filtre de méfiance face à ses paroles et ses gestes ne lui laissant aucune chance de réellement

avoir accès à mon cœur d'enfant. En plus, j'étais un vrai caméléon afin de lui plaire et éviter tout conflit mais ne dit-on pas que c'est dans la résolution de conflits que les liens entre les personnes se renforcent et deviennent vrais ?

Afin d'être en paix avec mon passé, j'ai dû cesser d'attribuer tous les torts à mon père adoptif et de le rendre responsable de la cause de mes souffrances. J'ai constaté, en étant maintenant moi-même mère adoptive



d'une petite fille, que malgré un discours franc et honnête, malgré la douceur d'une mère et les paroles d'amour réconfortantes, que la peur constante d'être abandonné et d'être habité à nouveau par une grande souffrance ou vulnérabilité ne disparaît pas si facilement chez l'enfant abandonné. Que l'amour d'un parent n'est pas toujours suffisant et que parfois, l'aide d'experts dans le domaine de l'adoption est nécessaire pour bonifier ce lien de confiance entre le parent adoptant et l'enfant, voire même entre l'enfant et l'Univers !

Laissez-moi vous raconter une tranche de vie qui vous permettra peut-être de mieux comprendre la souffrance que votre enfant ne veut JAMAIS revivre créant ainsi un blocage psychologique face à un lien d'attachement important avec un être cher.

Lorsque je suis allée chercher ma fille en Haïti en novembre 2009, j'ai vécu un heureux hasard qui m'a permis de mieux comprendre les conséquences de la blessure de l'abandon. J'étais avec la responsable de la crèche et ma mère biologique, lorsqu'une jeune maman haïtienne d'environ 13 ans est venue porter son enfant d'un mois afin qu'il puisse être adopté à l'international. Ce bébé d'un mois, qui l'instant auparavant minute d'avant était dans les bras chauds de sa maman en train de téter, se retrouvait maintenant dans un lit, à côté de ma fille, et il devait déjà se sevrer du lait maternel et de la chaleur humaine de sa maman. Ma mère et moi dormions dans la chambre à côté et toute la nuit nous l'avons entendu pleurer. Les nounous le laissaient pleurer parce qu'il devait être sevré, nous a-t-on dit au matin. Et oui, déjà la nuit suivante, le bébé pleurait moins et l'autre d'après il ne pleurait presque plus. Il avait compris qu'il était maintenant seul face à ses peurs... Il avait été abandonné par la personne qui lui était la plus précieuse au monde. Certes on le nourrissait quand c'était rendu son tour, de même pour le changement de couches et il avait un toit sur sa tête qui le protégeait des intempéries et des agressions. En fait il était en sécurité et on répondait minimalement à ses besoins vitaux. Mais le reste du temps, il était seul avec lui-même dans ce lieu, entouré de bruits inconnus et de gens inconnus avec lesquels aucun lien de confiance ou d'attachement ne se créait réellement.

C'est là en Haïti, que la porte de mon subconscient à commencer à s'ouvrir. Ces

---

*« Ces pleurs de souffrance et d'incompréhension livrés par ce bébé (et les autres) ont fait resurgir en moi ce moment où j'y étais, où personne n'était là pour me réconforter, où je me sentais comme un objet dont on prend soin lorsqu'on a le temps ou parce qu'on est tanné de l'entendre pleurer. »*

pleurs de souffrance et d'incompréhension livrés par ce bébé (et les autres) ont fait resurgir en moi ce moment où j'y étais, où personne n'était là pour me reconforter, où je me sentais comme un objet dont on prend soin lorsqu'on a le temps ou parce qu'on est tanné de l'entendre pleurer. Là où la chaleur humaine est éphémère et l'amour provenant d'un adulte inexistant dans le regard et les gestes. Là où l'indifférence fait loi, que tu vives ou que tu meurs, on s'en fout ! Là où la souffrance exprimée continuellement par les enfants fait appel constamment à sa propre souffrance !

À mon retour au Québec, un soir que je regardais ma fille dormir, je me suis donc posé les questions suivantes : Comment arrive-t-on à surmonter ce manque d'attention, d'amour et d'encouragements ? Comment dépasse-t-on ses propres peurs face à l'inconnu et à l'imprévisible ? N'est-ce pas un défi trop grand pour un bébé ? Comment peut-on apprendre à faire confiance aux gens et à l'Univers pour nous nourrir d'amour ? Que développe-t-on comme stratégie pour survivre à ce quotidien médiocre et à quel prix le fait-on ? J'ai réalisé que

Mais est-ce possible, malgré ces stratégies néfastes développées chez l'enfant abandonné, de créer un réel lien d'attachement avec ses parents adoptifs ? J'aurais tendance à répondre oui, surtout si le parent est un guide, un accompagnateur, qui présentera à l'enfant de multiples outils et stratégies gagnantes afin de l'aider à relever divers défis, par exemple : apprendre à composer avec la blessure de l'abandon ; accepter son unicité ; découvrir le courage qui l'habite depuis toujours ; savoir miser sur ses forces pour obtenir la vie qu'il souhaite et celui d'apprendre à se libérer de son sentiment d'être une victime de la vie et des événements. La blessure de l'abandon peut laisser des traces d'insécurité, de colère, de honte, de culpabilité et du terrible sentiment d'avoir été victime d'une injustice... le fameux pourquoi moi ? Il se peut qu'un jour lorsqu'il aura 40 ans, votre enfant verra comme moi qu'il a été, malgré lui, trop sévère envers vous et qu'il est maintenant temps d'être responsable face à ses choix. Il aura ENFIN le courage de retourner sérieusement dans les profondeurs de son âme, d'ouvrir tous les loquets et de pénétrer dans cette noirceur intérieure, pour la revivre différemment et se guérir.

De par votre texte, je constate que vous êtes une maman magnifique et si la vie vous a réunis, c'est que vous êtes très certainement la maman adoptive qu'il lui faut pour l'aider à relever ses défis. Je suis persuadée qu'un jour, il pourra dire haut et fort : *La vie est injuste tant pis*, tel le titre du livre d'Alain Samson. À son tour, il apprendra le pouvoir de la résilience et l'importance de lâcher prise sur ce qui n'est pas, pour faire place à ce qui est possible de faire aujourd'hui pour mener la vie qu'il désire VIVRE avec tout ce qu'il a de précieux dans sa vie, dont vous !

Le défi du parent adoptant est de persévérer, malgré la muraille que son enfant a construite au fil des ans autour de son cœur. Malgré sa difficulté à créer un lien de confiance avec son parent et sa colère de ne pas avoir choisi sa famille et sa vie qu'il a aujourd'hui, quelque part au fin fond de lui, l'amour, la douceur, la franchise, les encouragements, la stabilité et la sécurité que lui apportent ses parents adoptifs, jour après jour, font TOUTE la différence du monde entre SURVIVRE et VIVRE.

---

*« Il se peut qu'un jour lorsqu'il aura 40 ans, votre enfant verra comme moi qu'il a été, malgré lui, trop sévère envers vous et qu'il est maintenant temps d'être responsable face à ses choix. »*

---

Votre texte m'a inspirée une prochaine Infolettre pour le blogue Réseau mondial adoption et abandon qui s'intitulera : Comment VIVRE et non SURVIVRE !

Bonne continuité !

**Voici quelques pistes de réflexions en lien avec les extraits de l'article qui m'ont interpellée :**

*«...mon fils refuse d'avoir été déraciné, rejette le verdict de sa destinée, il ne parvient tout simplement pas à composer et à vivre avec son abandon. En fait, il ne parvient pas à vivre seulement à exister...»*

La blessure de l'abandon est effectivement le défi d'une vie pour un enfant abandonné mais dans vos propos, il y a aussi le fait que votre enfant est en colère de ne pas avoir été consulté lors de la prise de décision. Il a l'impression d'avoir vécu une injustice. Il s'imagine que sa vie aurait été meilleure avec ses parents biologiques dans son Pays d'origine et malheureusement, il dirige sa colère vers vous. En ce qui me concerne, tant et aussi longtemps que j'ai réussi à diriger ma colère vers mon parent adoptif et par la suite vers ma mère biologique après l'avoir retrouvée, je ne pouvais pas me guérir ou du moins apaiser ma blessure de l'abandon. Ce n'est que dans la quarantaine, à l'aide d'une travailleuse sociale (TS) spécialisée en adoption, que j'ai réussi à me libérer de ma colère et de mon sentiment d'être une victime de la vie. Au fond ce n'est pas tant contre les autres qu'on est en colère, mais contre nous parce qu'on se sent coupable de quelque chose et on ignore quoi. La TS a pratiqué sur moi le EMDR (eye movement desensitization and reprocessing) soit l'intégration neuro-émotionnelle par les mouvements oculaires) et je suis retournée dans les profondeurs de mon âme pour revoir et me sortir de ces moments de terreur dans lesquels j'étais restée figée et qui inconsciemment dirigeaient ma vie. De revivre ce moment de terreur avec une personne de confiance qui m'a tenu la main, a complètement transformé ce moment. Peut-être que cette approche pourrait être envisagée pour votre enfant ?

*«...mon fils a-t-il sincèrement besoin d'une mère comme moi ?...»*

Très certainement. N'en doutez jamais plus. Votre enfant a besoin d'une mère qui s'inquiète pour lui, qui en prend soin et qui est toujours là contre vents et marées. Vous lui transmettez un bel héritage soit celui d'aimer et de prendre soin de quelqu'un au quotidien. C'est grâce à cela qu'un jour, il pourra à son tour donner de l'amour et des soins à une autre personne.

*«...Ses croyances qu'une relation avec une mère adoptive n'est pas possible, qu'il faille dormir avec un pistolet en plastique volé pour assurer une sécurité que ses parents adoptifs ne peuvent assumer, cette croyance qu'il faille mentir pour exister, voler pour posséder, tromper pour triompher...»*

Vous devez comprendre que si votre enfant dort avec un pistolet en plastique, ce n'est pas qu'il doute de votre capacité à le protéger mais c'est tout simplement pour arriver à combattre ses propres démons qui refont surface la nuit lorsqu'il est seul, lorsque les portes de son

---

*« Si votre enfant dort avec un pistolet en plastique, ce n'est pas qu'il doute de votre capacité à le protéger mais c'est tout simplement pour arriver à combattre ses propres démons qui refont surface la nuit lorsqu'il est seul, lorsque les portes de son subconscient s'ouvrent malgré le fait qu'il a passé une journée magnifique avec vous et ses amis. »*

subconscient s'ouvrent malgré le fait qu'il a passé une journée magnifique avec vous et ses amis. Faites-lui comprendre qu'il n'est plus en ces lieux et que tout cela est du passé... que depuis ce temps, il a grandi, acquis des habiletés et qu'il a maintenant la capacité de vaincre ses peurs et qu'il peut vous les nommer (il ne le fera probablement pas puisqu'il a honte de lui, mais bon, ça vaut le coup d'essayer). Trouvez avec lui une façon de rendre sa chambre sécuritaire : veilleuse, pistolet en plastique sur l'oreiller, pyjama de Super héros, etc. Ne confondez pas ses propres démons de nuit avec le lien d'attachement. Au contraire, accueillez ses démons, expliquez-les-lui selon la connaissance que vous avez de son histoire passée... Les enfants abandonnés ont une imagination très fertile surtout s'ils ont été témoins d'agressions envers eux-mêmes ou d'autres. La TS m'a très bien fait comprendre qu'un enfant qui voit d'autres personnes se faire agresser est autant traumatisé que s'il l'avait été lui-même. Des tapes, des yeux malins remplis d'agressivité, des paroles fortes et agressantes peuvent l'avoir terrifié et refaire surface dans ses cauchemars. Et le fameux mensonge... L'enfant abandonné a tellement peur de s'avouer sa propre vérité que souvent il a de la difficulté à différencier le faux du vrai dans presque tous les contextes! Continuez de démasquer ses mensonges et de lui préciser ce qui est VRAI et FAUX selon le contexte du moment. Un outil qui m'a été très utile dans ma quête de différencier le faux du vrai, a été le dictionnaire. J'aime l'utiliser avec ma fille afin de remettre les pendules à l'heure. Par exemple : « tu me dis que c'est injuste, mais selon le dictionnaire, injuste est défini ainsi, et selon notre discussion actuelle, tel mot serait préférable dans ce contexte-ci... »

---

*« Un enfant qui voit d'autres personnes se faire agresser est autant traumatisé que s'il l'avait été lui-même. »*

---

*«...Le trouble d'attachement constituait, pour la novice que j'étais, une épreuve temporaire, aussi intense fût-elle...»*

Effectivement, il se pourrait qu'il n'y ait jamais le lien de confiance souhaité entre vous et votre enfant. Ce serait dommage mais possible. En fait, je dirais que seul le temps fera son œuvre pour ce qui est de l'attachement puisque, pour que votre enfant arrive à vous faire confiance et à se laisser aller à vous démontrer son amour et sa vulnérabilité, il faudra d'abord qu'il ait fait un



minimum de cheminement intérieur et qu'il arrive à se faire confiance à lui-même et surtout qu'il arrive à s'admettre qu'il a été une victime, qu'il a survécu pendant toutes ces années et que maintenant il est temps de mettre tous les efforts nécessaires pour VIVRE sa vie et sortir du mode SURVIE. Avez-vous déjà demandé directement à votre enfant de quoi il a réellement été victime? Vous pourriez être surprise de sa réponse.

Ceci vous permettra de voir où il en est rendu dans son processus intérieur. Il ne faut pas négliger deux choses : la capacité du cerveau de trouver des réponses même dans le subconscient et le fait que peu importe l'âge auquel votre enfant a été adopté, ses souvenirs anciens, bien qu'enfouies, sont toujours présents et actifs en lui... un son, une parole, un regard peuvent les activer n'importe quand. Tel est le défi pour lui et pour vous de découvrir ce qui réveille ces souvenirs anciens.

*«...Comment continuer d'y croire ?»*

En le regardant jour après jour évoluer vers sa propre vérité. En puisant dans chacun de vos petits moments de bonheur en famille. En vous entourant d'experts en adoption pour vous conseiller. En présentant à votre enfant d'autres enfants adoptés, comme lui, petits et grands et des artistes aussi.

*La vie est belle. Il faut garder espoir car le soleil revient toujours surtout lorsqu'on a le courage de CHOISIR sa vie d'aujourd'hui !*

Nathalie St-Hilaire

Auteure et fondatrice du blogue Réseau mondial adoption et abandon

[www.nathaliesthilaire.com](http://www.nathaliesthilaire.com)

[www.reseaumondialadoptionetabandon.com](http://www.reseaumondialadoptionetabandon.com)



*L'acceptation se fait progressivement, par étapes : d'abord admettre que l'enfant ne progressera pas au même rythme que les autres, puis accepter que, même si on lui laisse du temps, il ne pourra pas faire les mêmes acquisitions, qu'il faut envisager un redoublement, une classe spéciale ou une structure spécialisée. Difficile acceptation, **jusqu'au jour où nous lâchons prise sur nos attentes, nous émerveillant sur les progrès de l'enfant tel qu'il est.***

*Dans Parents par adoption, EFA 2009*





## **Paroles d'adoptées**

*Propos recueillis à Colmar, en Alsace, le 13 octobre 2012  
Avec Cécile Février et Dorothee Alix, de l'association La Voix des adoptés et Dominique Gawron d'EFA, Enfance et Familles d'Adoption*

### **F**amille ? Vous avez dit familles ?

*Nous avons eu l'occasion d'entendre les témoignages de parents adoptants en début d'année. C'est au tour d'adoptées, adultes maintenant, d'accepter de témoigner de leur vécu et de la perception de leur adoption. Nous les remercions sincèrement pour ces témoignages rares et poignants, précieux pour nous tous. Il existe autant d'histoires d'adoptés que d'adoptions, il est donc impossible de restituer dans cet article la richesse et le caractère très personnel de ces témoignages. Nous vous proposons donc ici une synthèse des principaux thèmes abordés.*

### **La Voix des Adoptés**

Il existe un certain nombre d'associations de familles adoptives, mais encore peu d'associations d'adoptés. Deux des trois intervenantes font partie de la Voix des Adoptés, une association créée en 2005 par une adoptée. Contrairement à Racines Coréennes, une autre association d'adoptés, elle rassemble des adoptés de tout pays, avec des antennes à Paris, Lyon, Lille, en Midi-Pyrénées et Haute-Normandie.

Le but premier est de créer un lieu de discussions et d'échanges entre adoptés. Le second est de collaborer avec les différents partenaires de l'adoption. Il s'agit de faire entendre la voix des adoptés, de transmettre leurs expériences et de proposer des axes d'amélioration. Enfin, l'association accompagne les adoptés dans leurs préoccupations et questionnements quotidiens ou lors de la recherche des origines (pays et/ou famille).

L'association est organisée en petites cellules, suivant les pays d'origines, ou les problématiques. Un système de parrainage a été instauré : un adopté adulte prend alors sous son aile un adopté plus jeune. La cellule Planète Ado a été créée pour accompagner les adolescents qui traversent cette période souvent pleine de questionnements. Car on le sait, à cet âge-là, il est difficile de parler aux adultes ou aux parents.

---

*« La cellule Planète Ado a été créée pour accompagner les adolescents qui traversent cette période souvent pleine de questionnements. Car on le sait, à cet âge-là, il est difficile de parler aux adultes ou aux parents. »*

---

Planète Ado leur permet de parler, s'ils le souhaitent, au cours de rencontres ludiques, à de jeunes adultes adoptés qui ont vécu des expériences similaires, mais qui ont déjà du recul.

## **L'intégration dans la famille**

Certains enfants ont l'impression d'être nés à leur arrivée dans leur famille adoptive (« Je suis née à deux ans dans un aéroport »). Il faudra du temps avant que l'enfant adopté ne redécouvre qu'il a pu avoir une vie « avant ».

Avec le recul, certains parents se sont rendu compte que chercher l'enfant dans son pays d'origine est préférable :

- afin de pouvoir lui parler de sa culture d'origine, de l'endroit où il vivait avant, voire des personnes qui s'occupaient de lui,
- afin que la rencontre se fasse dans un lieu plus propice et plus rassurant pour l'enfant qu'un aéroport,
- afin de pouvoir le préparer à son « nouveau monde ».

Préparer l(es) enfant(s) déjà présents dans la famille à l'arrivée d'un autre enfant permet un changement plus en douceur (par exemple : dire bonne nuit à la photo de la future petite sœur).

---

*« Il faudra du temps avant que l'enfant adopté ne redécouvre qu'il a pu avoir une vie « avant ». »*

Les trois expériences relatent une enfance heureuse et proche de leurs parents et frères et sœurs. L'adolescence, par contre, a été, pour les trois, un grand moment de questionnements, de révolte, et de sentiments contradictoires.

Les relations peuvent être bonnes lors de l'enfance au sein d'une fratrie, mais à l'adolescence, les adoptés peuvent ressentir le besoin de s'éloigner, peut-être un ras-le-bol d'être comparés dans le cas de différences physiques visibles, ou parce qu'ils ont des points de vue divergents par rapport à l'adoption (envie d'en parler ou pas, de rechercher ses origines ou non). Ils se rapprocheront à nouveau une fois adultes.

Les intervenantes parlent assez rarement d'adoption avec leurs frères et sœurs, même si, dans le cas présent, elles parviennent à partager leur expérience au sein d'associations ou lors de conférences. « Ce n'est pas parce qu'on est adoptés qu'on se raconte des histoires d'adoptés ».

Les trois témoignages illustrent bien que ces enfants ont besoin de preuves de sécurité affective de la part de leurs parents : « Si je ne t'aime pas, est-ce que tu restes ma mère ? ». Les parents doivent montrer qu'ils seront bien toujours là, quelle que soit la situation ou les problèmes qui peuvent survenir. Ce n'est que tardivement, parfois jeunes adultes (ex : 28 ans), qu'ils prennent conscience que leurs parents le sont effectivement pour la vie.

## **L'adolescence**

Le sentiment de différence n'a pas vraiment été ressenti durant leur enfance. C'est le regard des autres qui va, à l'adolescence, faire naître ce sentiment, notamment du fait d'incessantes questions

sur leurs différences physiques avec les parents ou la fratrie. Même la prise de conscience de sa propre couleur de peau peut venir de l'extérieur, parfois brutalement lors d'une insulte, ou lorsqu'arrive la question « Parles-tu français ? ». Il en résulte le sentiment de toujours devoir se justifier sur sa famille : « C'est pas ta sœur ! », et le sentiment d'être « jugé » négativement par la société. En effet, les suppositions vont bon train, de la famille recomposée, mixte, aux fratries issues de pères différents partis tour à tour dans le cas d'une mère seule. Les adoptés peuvent alors rechercher la compagnie d'adolescents étrangers, identifiés comme différents et rejetés eux aussi, auxquels ils s'identifient en quelque sorte. C'est une période de remise en question, où l'on peut rejeter, et c'est classique, ses parents, mais aussi sa culture d'adoption en se revendiquant d'ailleurs.

Un autre sujet de questionnement porte sur l'abandon lui-même, par exemple ses causes (« Est-ce de ma faute ? » ; « Est-ce que je n'étais pas assez aimable ? »). Pour l'une des intervenantes, ce fut un soulagement d'apprendre qu'elle avait été confiée à l'adoption plutôt qu'abandonnée. Certains adoptés se demandent pourquoi ils ont été abandonnés tandis que leurs frères et sœurs biologiques ont pu rester au sein de la famille. Pour les aider à comprendre l'acte d'abandon, il faut leur expliquer le contexte historique, culturel, économique et politique. Cela rationalise et déculpabilise l'enfant.

À l'adolescence, il y a une période de malaises qu'on ressent mais qu'on ne comprend pas. Une intervenante, en pleine période de trouble, refusait d'entendre parler de l'adoption, car à cette époque, ça aurait été pour elle « reconnaître qu'elle avait un problème ». Des comportements à risques, des bêtises peuvent survenir alors. Dans ces cas-là, il est important que les parents ne ferment pas la porte et fassent preuve d'un soutien indéfectible. Pouvoir discuter avec d'autres adoptés peut permettre de mieux se comprendre soi-même. C'est pourquoi La Voix des Adoptés organise des rencontres au sein de sa « Planète Ado ». Les intervenantes insistent sur l'importance d'avoir trouvé auprès de leurs parents adoptifs écoute et sécurité affective, même si elles n'ont pas su reconnaître cette ouverture pendant leur adolescence.

---

*« Pour les aider à comprendre l'acte d'abandon, il faut leur expliquer le contexte historique, culturel, économique et politique. Cela rationalise et déculpabilise l'enfant. »*

---

## **La recherche des origines**

Au sein de la famille, la question de l'adoption et des origines peut être relativement peu abordée, même si le sujet n'est pas tabou et les enfants parfaitement conscients du mode particulier de constitution de la famille. Pourtant, il est primordial de se savoir libre de parler et de formuler des demandes sur ses origines à ses parents. Une intervenante relate son envie de connaître plus précisément son histoire à l'âge de 8 ans. Sa mère s'est montrée très disponible en lui expliquant le contenu de son dossier, rédigé dans une langue devenue inconnue pour elle. Les informations qu'elle a pu y découvrir, notamment son autre prénom, lui ont permis de comprendre qu'elle « existait avant son arrivée à l'aéroport à l'âge de 2 ans » ce qui lui a suffi jusqu'à l'âge de 25 ans.

À propos de la recherche des origines, une intervenante conseille de laisser l'adolescent ou le jeune adulte réaliser cette démarche par lui-même quand il se sent prêt, afin qu'il intègre

véritablement cette histoire comme la sienne. Sa propre découverte de sa région d'origine s'est faite, au moins dans un premier temps, sans ses parents. Par ailleurs, il est difficile d'être rassuré sur le fait que rechercher ses origines, ou sa famille d'origine n'entre pas dans un conflit de loyauté envers ses parents adoptifs. Il est important de pouvoir être écouté et soutenu par ses parents, sans qu'ils ne s'imposent ou demandent à en savoir plus qu'on n'est prêt à dire.

Chaque adopté peut passer par différentes phases : rejet de la culture d'origine, rejet de la culture d'adoption, indifférence, besoin d'en parler ou d'en savoir plus. Au sein des fratries d'adoptés, ces phases ne sont pas nécessairement simultanées. La quête des origines est constituée de différentes étapes : la découverte du dossier, d'un pays, d'un lieu (orphelinat), de personnes (famille d'accueil, personnel de l'orphelinat), d'une culture, de son histoire avant l'adoption, et enfin l'identité de ses parents biologiques. Tous les adoptés n'auront pas nécessairement besoin de franchir toutes ces étapes. Et désirer en franchir une ne veut pas non plus dire qu'on y est prêt. C'est un parcours qui prend du temps, de l'énergie, car chacune d'elles nécessite un certain temps d'assimilation. Mais c'est un parcours qui peut permettre de retrouver son histoire, de construire son identité et de se tourner vers l'avenir.

---

*« C'est une rencontre avec le réel : des gens, des émotions, des effusions auxquelles on ne s'attend pas, ou des refus. »*

---

Un voyage dans le pays d'origine est souvent l'occasion de découvrir qu'on a bel et bien hérité de la culture et des normes de son pays adoptif.

Un tout premier indicateur est par exemple simplement la barrière de la langue. Un autre est d'être perçu comme différent par les gens du pays. Par contre, découvrir les aspects positifs de sa culture et de son pays d'origine peut être valorisant.

Passer à l'acte de la rencontre véritable est, bien sûr, un grand moment, riche en émotions. Ce peut être aussi l'occasion de se rendre compte que les membres de la famille biologique sont en fait des inconnus, pouvant aussi mettre en relief le lien avec les parents adoptifs. Un lien pourra se créer au fil du temps, pas seulement avec les parents de naissance, mais aussi, et peut-être plus sereinement, avec les frères et sœurs biologiques.

Il ne faut pas négliger non plus les dangers possibles de cette démarche. En tant qu'adopté, est-on prêt à faire face à un refus ou un déni de la part de la famille biologique ? Est-ce toujours bon de se faire connaître d'une mère biologique qui a refait sa vie ? C'est une rencontre avec le réel : des gens, des émotions, des effusions auxquelles on ne s'attend pas, ou des refus. « Une rencontre, ce n'est pas un regard dans un miroir sans tain, il y a vraiment des regards, des gestes, des paroles, il faut être prêt pour ça ». C'est pourquoi, lorsqu'elle est contactée par des adoptés désirant commencer cette démarche, la Voix des Adoptés leur en explique tous les aspects afin qu'ils mûrissent leur projet. Selon Cécile Février, présidente de l'association, 100 % des adoptés pensent à leurs origines quel que soit l'âge de leur adoption et leur lieu de naissance, même proche géographiquement. Cependant, seuls 50 % entament effectivement des recherches, et entre 5 et 10 % vont jusqu'à la rencontre.

## **Les enfants des adoptés**

Des adoptées font part d'une certaine peur de l'accouchement en se demandant ce qui va être

transmis à l'enfant, au niveau des antécédents médicaux qui ne sont pas connus d'elles, et au niveau de leur histoire qu'il faudra transmettre. Une autre peur est celle de répéter l'histoire en devenant une mère abandonnante : « Serai-je assez maman ou pas » ? « Comprendrai-je mon enfant ? » ; questions de toutes les mamans en somme, mais exacerbées.

Une adoptée a parlé de son histoire à son futur bébé lorsqu'elle était enceinte. Elle pouvait la lui transmettre car elle était sereine par rapport à son vécu, grâce au cheminement, à la quête des origines qu'elle avait pu réaliser.

Les questionnements d'une autre participante étaient restés sans réponse car à l'époque de son adolescence, les dossiers n'étaient pas consultables. Elle a grandi avec, s'est lancée dans la vie active, a trouvé un conjoint. Elle n'a pas du tout aimé être enceinte, bien que l'enfant ait été désiré. Tout en s'occupant bien de sa fille, elle ne comprenait pas le lien qui les unissait : il a fallu qu'elle « l'adopte ». Ce n'est que lorsque cet enfant a eu 10 ans qu'elle a enfin compris ce qu'elle lui apportait et ce que l'enfant lui apportait en retour. Ce questionnement peut ressurgir à la naissance des petits-enfants. On est adopté toute la vie... il faut vivre avec.

Les adoptés transmettent leur histoire à leurs enfants, histoire qui appartient également à ces derniers. Or, cette histoire semble naturelle pour ceux-ci, qui l'acceptent sans souci particulier, au moins dans le cas qui nous a été relaté ici. La connaissance est transmise, pas la blessure. Ce qui compte est de transmettre son histoire telle qu'elle est et surtout son amour ! « Une famille, c'est la transmission, c'est ce qu'on se donne, c'est l'amour que l'on se porte ».

---

*« Une famille, c'est la transmission, c'est ce qu'on se donne, c'est l'amour que l'on se porte »*

---

## Conclusion

On trouve autant d'histoires d'adoptés que d'adoptions. Dans ces témoignages, l'enfance a été paisible, les questionnements, le mal-être et la révolte souvent incompris, sont apparus à l'adolescence. Intérieurement, les enfants ne se sentaient pas différents, c'est souvent l'extérieur qui leur fait ressentir leur différence.

Accompagnement, proximité et soutien de tous les instants de la part des parents sont un facteur essentiel de la sécurité affective. Il est important de savoir qu'on peut parler librement de l'adoption et de la recherche de ses origines à ses parents si on en ressent le besoin.

Rechercher ses origines est une démarche personnelle, accomplie différemment par chacun suivant son ressenti, son rythme et ses besoins. Tous les adoptés ne vont pas jusqu'à l'étape ultime de la rencontre avec la mère biologique. Cette quête est longue et éprouvante, il s'agit d'une rencontre avec la réalité. Elle peut être source de désillusions comme d'apaisement. Dans ce cas, elle peut permettre de construire son identité, de trouver sa place et de se tourner vers l'avenir.

Dans ce contexte, l'association La Voix des Adoptés apporte une aide précieuse par le partage d'expérience entre adoptés (Planète Ado) ou l'accompagnement dans la recherche des origines.

## **LA CHRONIQUE DES RÉVÉLATIONS – LA PART DE LUMIÈRE !**

---

*Barbara Martel*

**NDLR** : Suite de **La chronique des révélations : la part de l'ombre**, parue dans *La Cigogne* de l'automne 2013

**L**a crise de quarantaine bat son trop plein; là où j'attendais une implosion, j'y ai rencontré un élan, là où j'appréhendais un repli stratégique et désemparé, j'y ai trouvé une immersion apaisante et enveloppante. En prime, je n'ai pas recours à des hallucinogènes dignes d'un maire stupéfiant ni à l'hormonothérapie.

J'ai tout simplement fait la paix, la sainte paix.

J'ai accepté la part de divin dans l'adoption d'El Magnifico, je l'assume et la vis. N'ayez crainte, je ne verserai pas dans le prosélytisme avec une envolée sur la (re)découverte de ma foi. Enfin, pas trop, mon optimisme intégriste me donne parfois des ailes de cire, je tenterai alors de ne pas trop frôler la Lumière. Je disais donc que je me suis récemment réapproprié ma foi. Et, étonnement lovées entre deux doutes, se tenaient discrètement mes adoptions : celles de mes garçons El Magnifico et petit Choix du Président mais également celle avec un grand A. Le même que celui de Janette, foulard en moins.

### **Première révélation**

J'ai longtemps été une agnostique qui a tant aspiré à l'inspirante foi; croquer la douceur du croyant en une vie perpétuellement accompagnée, partager leur réenchantement du monde en finissant autrement que grignotée par les vers, effleurer leur portion d'éternité dans leur dialogue désinhibé avec nos disparus bien aimés. Vivre cette légèreté avec des saints destinés à retrouver nos clés, cette légèreté lisse, parfaite que même la rancune ne peut égratigner. Mais voilà, pur produit cartésien d'un nombre appréciable de crédits universitaires en philosophie, je devais me rendre à deux évidences implacables : je ne peux écarter le doute de ma réflexion ainsi que de ma vie, et la religion est un système de croyances et de valeurs inventé par l'Homme. À 20 ans, c'était l'évidence même, à 40 ans c'est la même évidence avec, cette fois, l'intime intuition que la foi loin d'exclure le doute, s'en nourrit.

---

*« Quand j'arriverai devant le fronton étincelant du Paradis, je n'aurai qu'à montrer la photo de fiston, de notre pèlerinage comme cheminement familial et les gonds grinceront, les portes s'ouvriront. »*

---

## **Deuxième révélation**

Comment suis-je donc (re)devenue croyante sans cerveau lessivé ni certitude aucune ? En adoptant !

Après huit ans de combat acharné dans le tumulte du déracinement, du trouble d'attachement et de l'abandon, je fus saisie entre deux rendez-vous en pédopsychiatrie d'une autre évidence : une famille adoptive est une représentation sociale qui requiert l'adhésion de ses membres et la reconnaissance du regard d'autrui. Lire un système symbolique au même titre que le catholicisme qui exige d'y croire et de le concrétiser. Rien de moins. Et les quelques papiers légaux qui légitiment socialement cette fabuleuse invention de l'esprit qu'est la famille adoptive constituent la reconnaissance dans le regard des autres ; le reste n'est que bonne volonté.

J'entends les hauts cris ! Une famille, c'est bien davantage qu'un pur produit de l'imagination car les liens affectifs sont d'une puissance telle qu'ils frôlent la certitude biologique. C'est indéniable, ce qui rend concret cette représentation culturelle de gens vivant en communion malgré qu'ils proviennent des quatre coins du globe, malgré que leur ADN soit peut-être plus proche du chimpanzé que de leurs aïeux adoptifs et malgré leurs rencontres aléatoires, c'est la transcendance. La même transcendance que celle du croyant qu'il soit enturbanné, encapuchonné ou nu-tête dans un janvier mordant. Cette transcendance qui nous attache puissamment, nous fait sentir responsables d'autrui avec un dévouement tel que nous ne sommes plus le centre de notre propre univers. Nous orbitons autour de nos enfants - bios ou pas - et ressentons un irrépressible devoir de transmission, que ce soit de valeurs, de savoir-faire ou de la recette de pouding chômeur de grand-mère. Cette transcendance nous inscrit dans l'Histoire et s'inscrit dans notre histoire à l'instar de la religion qui nous inscrit dans une Tradition et des rites millénaires en même temps que dans notre histoire collective et personnelle.

## **Troisième révélation**

Tout parent ayant connu un enfant atteint d'un trouble d'attachement a connu, consciemment ou non, la foi ! Se lever chaque matin avec un enfant en opposition, continuer de croire en un enfant qui nous abreuve de mensonges, chérir un enfant morcelé exigeant des ressources intérieures peu communes. Les intervenants diront qu'il faut être de " supers parents ", on ne doit pas être seulement de supers parents, il faut carrément être croyant ! Croire que ces enfants qui vivent avec une personnalité aussi diffuse qu'une brume matinale, avec un mal-être qui résonne autant que la cloche dominicale, croire qu'ils pourront être heureux et s'épanouir dans notre société actuelle semble relever du fantasme. Pourtant, je veux y croire, j'ai confiance que envers et contre tout El Magnifico trouvera son bonheur ailleurs que dans la délinquance, l'addiction et autres statistiques sur les adoptés. Ce n'est peut-être qu'une projection de mes souhaits, qu'un système de représentations futures que je m'échafaude mais cela me donne la force de poursuivre, de donner un sens positif à notre souffrance et d'être certaine que nous changerons le monde, un geste et une adoption à la fois. La foi, tout comme l'adoption, c'est de ne pas croire à l'impossible et de le réaliser.

Vraie ou pas cette religion, est-ce bien important en fin de compte si je réussis à garder le sourire et la confiance devant la détresse insidieuse et tonitruante de fiston ? Vraie, peut-être pas, véritable, très certainement. Serait-ce une faiblesse, une lâcheté que de se reposer sur une force tranquille intangible ? Serait-ce une forme de résignation dissimulée, une déresponsabilisation ou plutôt une préservation psychologique voire un effleurement spirituel dans notre façon de concevoir la vie et, surtout, notre famille ? Cette spiritualité toujours évacuée de tous les regards scientifiques posés sur les incohérences du comportement de fiston et sur le fonctionnement névrosé de sa mère, elle n'en demeure pas moins présente avec un entêtement historique.

Je n'ai pas de réponse, que des doutes. Et ces doutes métamorphosent mon chemin cahoteux de la maternité en pèlerinage. Quand j'arriverai devant le fronton étincelant du Paradis, je n'aurai qu'à montrer la photo de fiston, de notre pèlerinage comme cheminement familial et les gonds grinceront, les portes s'ouvriront. En tout cas, Saint Pierre a drôlement intérêt à l'ouvrir, sa porte ! Et puis, s'il n'y avait finalement pas de porte, pas de Paradis et qu'un compostage anonyme ; au moins aurai-je mieux vécu, mieux affronté la souffrance. Et ce mieux vaut bien l'adhésion à la croyance que la foi a un sens, qu'une famille adoptive a une signification. Car à la source de l'adoption avec un grand A, il y avait un geste de bonté et c'est cette bonté qui doit cimenter notre idée de la famille et non pas le désir individualisé d'avoir un enfant.

Croire que nous ne sommes pas seuls quand on se débat comme des diabolotins dans l'image bénie de la famille fusionnée, être certaine que la portée de mon engagement va bien au-delà de mon combat pour une scolarité adaptée, pour trouver une médication qui permettra à l'estime de soi de germer, pour construire un environnement social et familial compatissant, voilà qui m'apaise et m'inspire. Voilà qui harmonise mes prières, mes larmes, mes efforts et mes infimes victoires, voilà qui transforme en quelque chose d'organique, cette solitude, cette différence, ces défis et ces exaltations. Une transfiguration ou quand l'ombre devient lumière. Une Providence avec une main ferme sur mon épaule plutôt qu'un hasard hasardeux qui m'enserme le cou.

Je dois puiser ma force au-delà du regard d'autrui, de mon milieu, de ma société qui me renvoie l'image d'un enfant en situation d'échec, d'une famille en désarroi. Il ne reste que le regard de Dieu finalement, le seul qui n'est pas empreint d'attentes démesurées. Avec ce regard encourageant, silencieux mais présent, je ne me sens plus captive des diagnostics et des pronostics, de la réussite absolue et sociale du bonheur des personnes fiscalement à ma charge.

Je ne puis offrir à mes enfants la maîtrise de trois langues au primaire ni la participation à une équipe de Midget AAA, encore moins un voyage à Florence l'été prochain, seulement l'espoir d'une vie décente et digne. Décence et dignité, cela ne devrait-il pas être suffisant ?



Amen!

Barbafoi



*Une chance qu'on s'a*

## ***Les pommes de Marie!***

*Bia Krieger*

**L'**une des grandes difficultés des parents adoptants face au système scolaire est, il me semble, de parvenir à s'assurer la complicité des éducateurs face aux défis particuliers auxquels font face nos enfants.

Comment établir avec eux, dès la maternelle, un dialogue riche, assidu, affectueux et créatif, alors qu'ils ont tant d'enfants dans leurs classes, dans leurs cours, dans leurs services de garde ? Comment les alerter au sujet de mots ou d'attitudes qui pourraient déclencher chez notre enfant une réaction disproportionnée, étrange, atypique, réaction que l'on pourrait prendre pour de la rébellion mais qui est en fait déterminée par de vieux mécanismes enfouis d'autodéfense ?

---

*« On mesure du même coup le chemin immense qu'il lui faut parcourir au triple galop pour atteindre la maturité affective qui correspond à son âge. »*

---

C'est lorsqu'on accompagne un nouvel être humain depuis sa conception, voire depuis qu'il n'est qu'un rêve dans les yeux de ses parents, que l'on se rend compte de la somme de gestes, de mots, de douceurs, de prévenances, d'enseignement, de sagesse, d'autorité, d'encouragement, de culture et de socialisation qui sont amoureusement

déversés sur cet enfant depuis qu'il n'est qu'une étincelle. Et l'on mesure du même coup le gouffre qu'il y a chez celui qui n'était, au départ, pas l'objet de tous ces soins, et le chemin immense qu'il lui faut parcourir au triple galop pour atteindre la maturité affective qui correspond à son âge.

À l'aune de ce chemin escarpé, glissant et ardu, je mesure l'extraordinaire être humain qu'est mon garçon, qui brave de son courage de lionceau la difficulté de garder l'attention fixée sur des questions abstraites, des concepts tels que le groupe du nom, l'imparfait de l'indicatif, et la cruciale problématique de Marie qui a mangé trois pommes alors que Vincent en a mangé douze de moins que le frère de Juliette qui en a lui-même mangé une de plus que le nombre d'orteils du cousin de Marie. Franchement, j'ai moi-même décroché depuis le début de cet énoncé : qu'ils aillent tous se faire cuire des pommes, alors que dehors le soleil brille, que la vie est belle et qu'on attend la récré pour courir dans la neige. On a huit ans, nom d'un chien !

Il me semble qu'à huit ans, j'apprenais à lire, écrire et faire les quatre opérations. On lisait

---

*« Comment les alerter au sujet de mots ou d'attitudes qui pourraient déclencher chez notre enfant une réaction disproportionnée. »*

---



de jolies histoires pour prendre goût aux livres, on chantait des chansons pour enrichir notre vocabulaire et on apprenait à compter. Rien du tout au sujet des pommes byzantines de Marie et de ses acolytes avant l'âge de dix ans. Et pourtant je parle cinq langues, j'ai fréquenté deux universités, je fais mes impôts toute seule et je suis bonne au sudoku !

Enfin, passons ! Le cursus scolaire est ce qu'il est, mais il est dur qu'un enfant dont vous savez la miraculeuse résilience, les incroyables progrès affectifs et sociaux, l'irrésistible drôlerie et la perspicacité renversante se retrouve à être mesuré en fonction de résultats scolaires en dessous de la moyenne. C'est là où la complicité, l'affection et la capacité d'adaptation de ses enseignants nous sont précieuses. Il me semble indispensable, au début de l'année

scolaire, de les rencontrer, de leur expliquer d'où nous venons, quels sont les forces et les écueils de nos enfants, pour former une équipe qui gardera sur lui une main ferme et un cœur bienveillant tout au long de l'année.


Il aura peut-être besoin d'autres professionnels, durant son parcours, pour l'aider à atteindre son meilleur potentiel. Mais à la base se trouvent l'affection, la confiance, le respect qu'il aura pour son enseignant, cette personne avec qui l'enfant passe, après tout, le plus clair de son temps après nous. On doit s'assurer qu'il y ait à ce poste crucial une personne en qui nous ayons toute confiance, qui saura nous alerter en cas de dérive, nous faire partager les réussites, célébrer avec nous les victoires, réfléchir aux stratégies comme une équipe soudée.

---

*« La complicité, l'affection et la capacité d'adaptation de ses enseignants nous sont précieuses. »*


---

Si l'on parvient à rendre heureuse et confiante cette enfance qui gagne de haute lutte sa maturité, alors peut-être que l'adolescence ne sera pas si difficile!



*Tout ce que vous faites est basé sur vos choix. Ce ne sont pas vos parents, vos relations, votre emploi, le mauvais temps, l'économie, une dispute quelconque ou encore votre âge qu'il faut blâmer. C'est vous et seulement vous qui êtes responsable de chacune de vos décisions, de chacun de vos choix.*

*Anonyme*



# Chemins de traverse



## *On leur coupe les ailes !*

Laetitia Toanen

**L'**adolescence, je ne me sens pas encore la pleine légitimité d'en parler... bien qu'en effet, elle fasse doucement son entrée dans notre maisonnée. Aussi, j'ai eu envie de partager avec vous une réalité qui m'a heurtée, questionnée, remuée dernièrement.

J'ai quelques amies qui rencontrent certaines difficultés avec leurs enfants... finalement comme la plupart des mamans. À la différence que ces turbulences viennent du fait que leurs enfants sont des rescapés de portions du monde oubliées, des petits choux qui ont été adoptés... des enfants vifs qui réagissent aux blessures qu'a laissés en eux l'abandon, la malnutrition, le manque de stimulation, d'attention et d'affection, qui continuent de mobiliser la plus petite fibre de vie à laquelle ils doivent leur survie, qui refusent qu'on leur dicte leur conduite, répliquent et revendiquent, qui crient et exigent qu'on les laisse vivre, bien décidés à ne pas abandonner tous les efforts qu'ils ont déployés.

Malheureusement, cela ne cadre pas avec ce que l'*On* attend d'eux, ce que l'*On* espère d'eux, ce que l'*On* souhaite pour eux. *On* n'étant pas les parents qui, la plupart du temps, sont capables d'agrandir leur cœur pour accepter l'inacceptable, d'ouvrir leurs oreilles pour écouter ce que l'on ne voudrait entendre, de mobiliser des ressources dont ils ne connaissent même pas l'existence, afin d'assurer une vie à leur petit et de l'accompagner sur un chemin de vie dans lequel il pourra se réaliser. Le *On* dont il est question ici est celui qui se cache derrière de trop nombreux systèmes, garderies, écoles et compagnie. Et pour les rendre aptes, *On* leur fait passer des tests, *On* les regroupe par niveaux et par catégories, *On* les affuble de diagnostics... pathétiques. Pire, je soupçonne *On* d'avoir inventé les diagnostics pour donner bonne conscience à certains adultes, excuser leurs doutes et leurs failles, déresponsabiliser leur manque de ressource, de temps et d'implication, disculper leurs œillères et valider ainsi leurs abus de toutes sortes, faire fi de ce qui les insupporte ou de ce à quoi on les exhorte.

*On* met de la pression, surtout à ce temps-ci de l'année ! Pour nombre d'enfants autour de moi, c'est la fin du primaire et le magasinage de l'école secondaire... où plutôt la descente aux enfers !

C'est qu'avec leurs notes de misère, leurs diagnostics qui n'ont rien pour plaire, il ne sert à rien de rêver, ils ne seront pas acceptés, ni au régulier et encore moins dans un programme contingenté, ni dans le programme sport-étude... Ne soyons pas absurdes ! L'équipe de hockey, la troupe de ballet, l'harmonie ou le PEI oubliez ça, ils n'y ont juste pas droit. Toute l'estime de soi que leur entourage à grand renfort de maternage a essayé de leur insuffler au fil des années passées, vient de partir en fumée. Les ailes, coupées. *On* les avait prévenus. *On* a passé le primaire à leur rabâcher cette issue : pas d'assez bons résultats, pas de place pour toi, c'est comme ça !

Douze ans à peine et le sort de ces enfants est scellé. D'une façon tout à fait arbitraire, *On* vient de décider ce qu'ils feront ou non de leur vie et de leurs envies. Leurs rêves ? Leurs aspirations ? Leurs ambitions ? Leurs capacités ? Leurs possibilités ? Là n'est pas la question, ils ne sont tout simplement pas assez bons. Niet, nada, rien, aucune écoute, pas l'ombre d'un doute... banqueroute.

Seulement parce qu'ils avancent difficilement ou simplement plus lentement dans leurs apprentissages académiques ... panique ! Une enfance malmenée à se faire tirer et pousser pour se rattraper. Une adolescence à peine entamée et déjà accusée. Une vie d'adulte condamnée par anticipation... manque de compassion.

Pourtant l'histoire du monde est faite de femmes et d'hommes exceptionnels que rien ne prédisposait au succès ou à la notoriété. Certains n'avaient pas le droit de voter ou d'étudier, d'autres n'ont pas eu accès à l'université. D'autres encore ont grandi dans des quartiers défavorisés, sont enfants d'esclaves, déracinés, traumatisés, survivants de la guerre ou d'autres tragédies, malades, mutilés, enfermés, accusés. Ces fillettes et ses garnements sont pourtant devenus des êtres entiers, animés, appréciés, estimés. Ils sont devenus eux, avec leur talent et potentiel... essentiels. Talent et potentiel qui lors de nombreuses occasions auront contribué à initier des transformations, à trouver des solutions, à considérer des revendications, à changer des mentalités, à inventer, à créer... Un monde de justice et de paix.

De quel droit condamne-t-on un enfant âgé de quelques années à peine sous prétexte unique qu'il n'avance pas assez vite sur un chemin que l'on a déterminé sans le considérer ? De quel droit dépossède-t-on un enfant de ses rêves et de ses talents ? De quel droit afflige-t-on menaces, sanctions, peurs, verdicts et culpabilité aux parents de ces enfants-là ?

À la suite de chacune des discussions avec ces mamans que j'affectionne, que je respecte, qui me touchent par leur amour et leur dévouement, leur capacité à accepter, à accompagner, je me demande ce qu'il serait advenu de mes enfants s'ils avaient emprunté le chemin de l'école. Auraient-ils été affligés de diagnostics ? Auraient-ils été enfermés dans des cases ? Auraient-ils été coupés de leur potentiel ? Auraient-ils été privés de leurs rêves ? Je crains que la réponse soit incontestablement oui. Oui, la séquence difficulté d'apprentissage-hyperactivité-déficit d'attention-désorganisation-médication-investigation, dyspraxie et compagnie aurait fait partie de notre vie.

D'ailleurs, *On* me l'a déjà dit. *On* s'est chargé de me mettre la puce à l'oreille, de pointer du doigt ce qui n'allait pas. « *On* » m'a même questionnée, voire presque accusée : « N'as-tu pas l'impression d'élever tes enfants en marge de la réalité ? » Eh bien non, parce qu'ils font partie de

la vie, participent à la vie de leur communauté, éveillés aux autres contrées, en lien avec les voisins chiliens, bosniens, amérindiens, électronicien, marathonnier, magicien, pharmacien, comédien, chrétien, lesbien comme le sont les enfants curieux, ingénieux, ambitieux et talentueux. Ils ne sont juste pas évalués, comparés, jugés... traitement que je ne trouve pas indispensable à la construction de leur identité.

Je ne dis pas que l'école à la maison est la solution. Dans notre cas, cela a été un mode de vie choisi et non une voie de sortie. Puis surtout, j'ai une préférence pour la variété et ses nombreuses possibilités. Sans compter qu'il y a des jours où mes enfants auraient peut-être été davantage à leur place à l'école du village avec leurs difficultés d'apprentissage. Peut-être que certains professeurs auraient mieux résisté à leurs dérapages. Peut-être que d'être diplômés et rémunérés leur aurait évité d'exploser comme je l'ai fait, lors de certaines situations particulièrement corsées ! Peut-être que cela m'aurait permis de recharger mes batteries et de les accueillir fraîche et disposée à la fin de la journée. Peut-être ... peut-être pas ... car quoiqu'il en soit j'ai du mal à cautionner ce qu'*On* veut nous faire avaler. L'uniformité, la sélection, ne font pas partie, de la nature de la vie. La vie, au contraire, cherche la diversité, les caractères exceptionnels, auxquels elle doit sa survie, son adaptation, son évolution. C'est uniquement dans l'élevage, que l'uniformité, trouve ses avantages. Mais en sommes-nous rendus à cela ? Progéniture sculptée, modelée par une société qui croit avoir tout inventé ?

Mon fils ne fera pas son entrée dans une école secondaire. Ce n'est pas parce qu'il n'aurait pas les notes pour le faire. Simplement parce qu'en faisant l'école à la maison, il peut continuer de déployer ses ailes à souhait. Certes, il fait des maths et du français dans un cahier d'exercices, mais il a aussi du temps pour danser, dessiner, lire à volonté, jouer de la guitare et au hockey. Personne n'a jamais tenté de l'évaluer pour l'en empêcher, l'en dissuader, alors il le fait ! Tout simplement, sans marasme ni déception, mais avec enthousiasme et passion !



# Créer des liens, Adoption et maternage

Cécile Flé. *Créer des liens, Adoption et maternage*. Éditions Instant présent, réédition 2011

## Réflexion sur le livre par Laetitia Toanen

**V**oilà, nous avons traversé et traversons encore une zone de turbulences ! Alors nous partons régulièrement à la pêche de quelque chose qui pourrait nous aider. C'est ainsi que j'ai lu *Créer des liens*, qui m'a profondément émue, touchée et aidée. Ce que j'ai apprécié le plus, c'est l'espoir. En lisant ce livre, on a l'impression que rien n'est perdu... aucune citation d'études ni de statistiques, seulement la confiance dans le fait que la création d'un lien puisse être possible. Ce fut un immense soulagement... Quelqu'un d'autre que nous y croyait. L'occasion d'une sérénité retrouvée pour quelques jours du moins !

---

*« Ce que j'ai apprécié le plus, c'est l'espoir. »*

---

J'ai également beaucoup apprécié l'absence de jugement et de culpabilité; à savoir que nous sommes des êtres en croissance, en cheminement et qu'il a pu nous arriver de faire des erreurs, que l'on puisse à présent souhaiter s'y prendre d'une nouvelle façon... apprendre à parler un nouveau langage.

Bien entendu, le résumé suivant est ce qui m'a le plus touchée. D'autres personnes y trouveraient d'autres trésors ! Néanmoins, voici les grandes lignes accrochées sur notre frigo. En souhaitant qu'elles pourront vous aider vous aussi et vous permettre de retrouver un peu de confiance, de sérénité et de bienveillance.

**Parfois dans la vie**, les circonstances font que l'on n'arrive pas à dire avec des mots, les circonstances font que l'on n'a pas eu le temps de dire : au revoir, merci ou de s'expliquer, les circonstances de notre naissance, de notre quotidien, de notre vie font peur, des fois même peur de mourir.

**Des émotions à vif, des cris, des larmes, des colères sont des cris d'alarmes pour dire nos souffrances.**

Les enfants sont des experts pour faire sortir leurs souffrances, mais aussi celles de leurs parents. Et comme ça, ils peuvent mieux prendre soin d'eux par la suite.

S'il nous est difficile de répondre avec empathie à l'insolence de notre enfant, notre enfant agira de cette façon chaque fois qu'il aura besoin d'être entendu. Notre issue pour parvenir à



aider notre enfant à trouver d'autres mots pour exprimer ce qui le tourmente est de **ne plus être agacés par l'insolence, mais entendre d'une oreille bienveillante**, les mots qu'elles cachent. Ceci implique de **comprendre pourquoi nous sommes agacés**.

## Lors des crises

Est-ce que tu te sens en sécurité avec nous ? As-tu peur d'être abandonné(e) encore ? As-tu d'autres peurs?

## Le sentiment de sécurité

Donner un sentiment de sécurité à notre enfant, **c'est lui montrer à chaque instant notre amour inconditionnel, quel que soit son comportement**. Nous allons porter notre enfant psychologiquement sous un **parapluie de bienveillance et d'amour**, pour guérir ses blessures.

---

*« S'il nous est difficile de répondre avec empathie à l'insolence de notre enfant, notre enfant agira de cette façon chaque fois qu'il aura besoin d'être entendu. »*

---

## L'amour inconditionnel

C'est **entendre avec bienveillance les manifestations qui nous semblent difficiles** (cris, pleurs, colères).

C'est **accepter son enfant dans son entier malgré un quotidien houleux**.

C'est **ne pas se sentir heurté par son comportement, mais en empathie avec sa souffrance**.

C'est **avoir des réponses chaleureuses, c'est AIMER**.

L'amour inconditionnel peut s'avérer difficile lorsque nous avons nous-mêmes des blessures, des **peurs, des inquiétudes qui voilent notre amour et nous démunissent de notre empathie ...** parce qu'il est difficile de donner ce que l'on n'a pas reçu.

Écouter les émotions d'un enfant, c'est tout d'abord reconnaître qu'il vit un moment difficile. On peut l'aider à trouver ses propres solutions.

Les enfants dits manipulateurs sont d'anciens bébés dont les pleurs n'ont pas été entendus et qui **font tout pour réussir à se faire entendre et vivre !**

**Mieux comprendre pourquoi notre enfant ne coopère pas;** - une blessure profonde s'est peut-être réveillée... comme un volcan qui s'éveille.

## Les conflits ou au contraire, le lâcher prise

S'attarder à **résoudre ensemble** les conflits va nous aider à ne pas entrer dans une spirale de tension.

**Revisiter nos exigences** peut amener beaucoup de bonheur dans notre relation avec nos enfants (D'où viennent nos exigences, pourquoi leur imposons-nous telle limite ?)

Lâcher prise, c'est se questionner sur nos exigences et leur bien-fondé... celles qui nous tiennent à cœur et celles avec lesquelles nous ne nous sentons pas cohérents.

Souvent en lâchant prise, la relation s'apaise et nous observons plus de coopération, plus de communication, moins de stress et de contestation.

## Accompagner dans la confiance

Un enfant qui va mal peut ne pas avoir envie d'apprendre, il peut avoir peur de se retrouver en situation d'échec, avoir perdu confiance en ses capacités.

## Les peurs

La peur inhibe, **induit des comportements qui ne nous appartiennent pas**, ne nous permet pas d'exister, d'être soi. Chaque soir, on peut prendre le temps de se raconter notre pire moment et le meilleur aussi.

## Les colères

Lors d'une colère, l'enfant est HORS de lui, nous allons donc l'aider à se retrouver, en le contenant avec nos bras, en lui parlant doucement ou en lui permettant simplement de s'isoler.

---

*« Lâcher prise, c'est se questionner sur nos exigences et leur bien-fondé... »*

---

Plus tard, nous pouvons demander à notre enfant de nous aider à trouver des solutions.

## Notre détermination bienveillante

L'enfant a besoin de nous sentir sûrs de nous afin de se sentir en sécurité. Il a besoin de **savoir qui nous sommes**, de nous entendre le lui dire. (Comme parent, est-ce que je sais qui je suis sans mes peurs, mes besoins de reconnaissance, mes entraves ancestrales, mon jugement potentiel... Qui sommes-nous vraiment ?)

## Le portage psychologique

De la même façon que nous avons porté nos tout petits dans nos bras ou en écharpe, l'enfant a **besoin d'être porté psychologiquement, soutenu d'un regard bienveillant** (on peut entendre ce qu'il redoute sans qu'il puisse l'exprimer lui-même, l'aider à formuler son ressenti, le soutenir de notre amour, l'accepter tel qu'il est).

## Notre sentiment d'échec ou d'impuissance

Le plus grand des remèdes est certainement de **GARDER CONFIANCE en notre capacité à tisser ce lien entre notre enfant et nous**, à le soutenir dans ses souffrances et à l'amener vers une vie plus sereine et épanouie. Ne pas attendre de résultats immédiats, mais prendre chaque jour un temps pour insuffler plus de sérénité dans notre relation. **Parce que lorsque nous perdons pied, notre enfant se noie.**

Il est donc important d'être bien entourés et de ne pas se laisser ébranler par les commentaires de nos proches... Il faut garder à l'esprit qu'il est très difficile de donner ce que l'on n'a pas reçu, c'est comme apprendre à parler une nouvelle langue. Il faut donc se donner du temps.

## Le réservoir affectif

Lorsqu'il est plein, nous sommes en pleine forme, notre patience a peu de limites et nous sommes souriants, remplis d'énergie, capables d'accepter les contrariétés. Lorsqu'il est vide, nous voilà incapables de réagir avec justesse, agacés par tout, irrités à la moindre difficulté. Pour remplir notre réservoir, on peut se faire des câlins, des bisous, se promener, offrir des mots doux, des massages, des bains moussants, des attentions délicates, des jeux, des batailles de polochon, etc.

Un réservoir affectif percé par des blessures aura plus de difficultés à se remplir... Il faudra le remplir encore et encore.

### **Pistes à explorer**

La kinésiole (brain gym), la microkinésiole, l'EMDR, les fleurs de bach, l'homéopathie, sont autant d'avenues à explorer tant pour nous soutenir que pour nous accompagner dans certaines résolutions.

### **Demander pardon**

En chemin dans nos aventures de parents, on peut être pris de regrets et de culpabilité devant certaines de nos réactions antérieures et de nos erreurs. On peut alors demander pardon, écouter l'enfant dans sa colère et ses peurs, accepter ce qu'il aura à dire plutôt que de le nier, lui dire que nous avons peut-être fait fausse route et lui expliquer ce que nous souhaitons pour l'avenir.

En étant authentiques avec nos enfants, on leur montre que nous sommes humains et que nous avons droit à l'erreur. On cultive la confiance et l'acceptation.

« Nos enfants ne sont pas avec nous par hasard, ils sont venus nous rencontrer, et nous sommes avec eux pour les accompagner sur ce chemin qui s'ouvre devant nous, chemin qui peut être compliqué, laborieux, mais parsemé de richesses ».



*On peut découvrir en soi, et autour de soi, les moyens qui permettent de revenir à la vie et d'aller de l'avant tout en gardant la mémoire de sa blessure. Les chemins de vie se situent sur une crête étroite, entre toutes les formes de vulnérabilité.*

*Boris Cyrulnik*

*La meilleure attitude dans les moments de crise est de ne pas s'impliquer émotionnellement, de ne pas transformer le problème de l'enfant en « bras de fer » entre lui et ses parents, de ne pas en faire une affaire personnelle mais de se positionner en tant que parent qui met des limites et donc, sécurise l'enfant.*

*Dans Parents d'adoption, EFA 2009*





## ***J'ai découvert pour vous...***

*Nous vous invitons à nous faire part de vos découvertes en tout genre ! Il nous fait très plaisir de lire vos commentaires, vos critiques et nous nous faisons un devoir de les partager avec tous les autres membres.*

*Bonne lecture ! Chantal Brood*

### **LIVRES POUR ENFANTS**



#### **MA PETITE BOULE D'AMOUR**

Auteurs : Jasmine Dubé et Jean-Luc Trudel.  
Éditions La Bagnole, 2013.

Une belle rencontre entre deux solitudes. Un gros ours se sent bien seul dans sa tanière. Une nuit, il entend une voix avec laquelle il crée un lien fort. Un texte qui décrit avec poésie ce qu'est l'attachement.



#### **D'OU JE VIENS**

Auteurs : Brigitte Marleau.  
Collection Au Cœur des différences, 2011.  
Dès 4 ans.

D'où je viens ? demande la jolie Dali. – « Tu viens de l'Indonésie ». Papa et maman se sont regardés. « -Vois-tu, mon cœur, parfois il y a des mamans et des papas qui ne peuvent pas avoir d'enfants, mais qui voudraient tellement pouvoir en faire grandir. En même temps, ici et dans d'autres pays, il y a des mamans et des papas qui peuvent avoir des enfants, mais qui ne peuvent pas en faire grandir. Va chercher ton album d'adoption qu'on le regarde ensemble ».

## LIVRES POUR ADULTES



### **ENFANT QUI A MAL, ENFANT QUI FAIT MAL : GRANDS ENFANTS ET ADOLESCENTS**

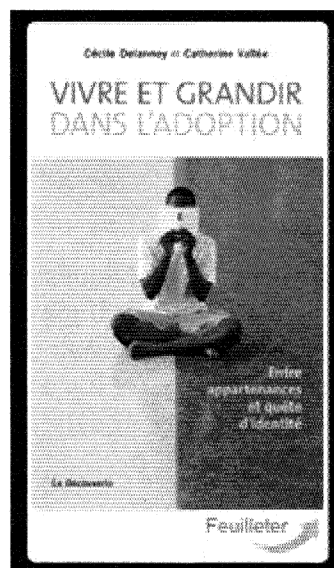
Auteur : Caroline Archer. Parentalités, 2007

Le livre est préfacé par Caroline Debladis, présidente de PETALESFrance (Parents d'enfants présentant des troubles de l'attachement : ligue d'entraide et de soutien) ainsi que par Jean-François Chicoine, pédiatre, consultant en santé internationale et Johanne Lemieux, créatrice de l'approche Adopteparentalité, bien connus dans le monde francophone de l'adoption. Il s'adresse en priorité aux parents adoptifs de grands enfants, mais les parents d'accueil, les éducateurs, tous les professionnels de la protection de l'enfance et de l'aide à la jeunesse qui s'occupent, d'une façon ou d'une

autre, d'enfants adoptés ou en accueil, y trouveront matière à réflexion et des stratégies pour faire face aux comportements parfois difficiles des enfants qui leur sont confiés.

Ce livre est la suite de : *Enfant qui a mal, enfant qui fait mal : Nourrissons et petits enfants.*

Témoignage d'une mère adoptante : Ce livre donne des trucs afin de maximiser l'attachement. Il est un condensé de méthodes. Tout au long de mon cheminement (depuis 1999), j'ai appris beaucoup à l'aide de psys, d'ergos, d'ostéos, de livres, de conférences, etc. mais une bonne partie de ce que j'ai appris se retrouve dans ce livre. Je le recommande fortement. Il ne remplace pas les experts en la matière (les professionnels) mais il donne de bonnes activités à faire avec nos enfants.



### **VIVRE ET GRANDIR DANS L'ADOPTION**

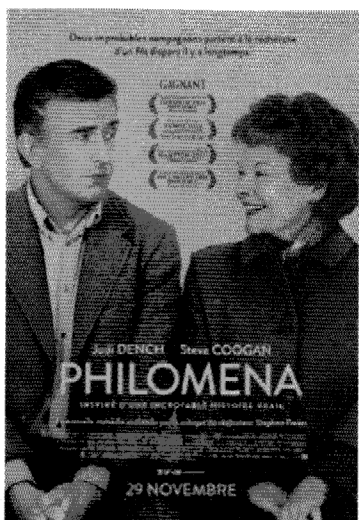
Auteurs : Cécile Delannoy, Catherine Vallée. La Découverte, 2012.

Longtemps, le discours sur l'adoption a été cantonné au registre du « conte de fée », où tout échec était imputé aux familles adoptantes. Mais les regards ont progressivement changé, et il est désormais possible d'évoquer les difficultés vécues au sein des familles. C'est alors la théorie de l'attachement qui est le plus souvent invoquée pour en comprendre les origines, non sans raison : il ne va pas de soi, pour un enfant, de redonner sa confiance à des adultes après avoir vécu abandon et ruptures de ses premiers liens.

Il semble cependant que l'attachement n'explique pas tout. Les auteurs de l'ouvrage veulent défricher un terrain nouveau, en faisant l'hypothèse que les jeunes adoptés - notamment à l'international -, pourraient éprouver un malaise identitaire et vivre des conflits d'appartenance. Bâtit son identité sans ressemblance évidente à ses parents, appartenir, au moins

dans l'imaginaire, à deux familles, trouver sa place dans une société qui vous identifie comme « étranger » : autant de défis difficiles pour les jeunes adoptés. Une réflexion issue d'expériences croisées, pour mieux comprendre nos enfants issus de l'adoption et, peut-être, aider les familles qui en traversent les eaux difficiles.

## FILM



### PHILOMENA

Stephen Fears. Réalisateur britannique. 2013

Martin Sixsmith, un ancien journaliste de la BBC et ancien correspondant à Washington, vient de perdre son emploi comme conseiller du Premier ministre britannique et projette d'écrire un livre sur l'histoire de la Russie. Philomena Lee est une vieille dame pieuse d'origine irlandaise qui a dû abandonner Anthony, son fils, il y a près de 50 ans, alors qu'elle vivait au couvent de Roscrea. Par un concours de circonstances, les deux sont mis en contact, et Martin accepte d'aider Philomena. Lorsque la piste des sœurs du couvent ne donne aucun résultat, Martin utilise ses contacts aux États-Unis pour retrouver Anthony, qui a grandi sous le nom de Michael Hess. Une superbe prestation de Judi Dench qui n'est pas sans rappeler de nombreuses histoires d'adoption. Ce film est d'ailleurs inspiré d'une histoire vraie.



*Petite discussion ce matin au déjeuner avec fiston, 8 ans.*

*" Maman, une des amies à l'école, elle est très chanceuse ... sa maman l'a abandonnée et elle est retournée la rechercher après. Ensuite, elle venue au Québec avec sa maman".*

*" Et toi Zack ? Aurais-tu aimé ça aussi ? "*

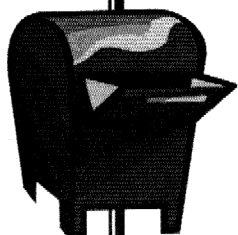
*" Oh oui, maman ! Mais je t'aime beaucoup aussi ! "*

*" Tu sais Zack, tu n'as rien fait de mal pour qu'elle décide de t'emmener à l'orphelinat ! "*

*" Je le sais maman, j'étais tout petit et je pouvais rien faire ! "*

*Chantal*





## COURRIER DES LECTEURS

Vos commentaires et suggestions sont toujours bienvenus!

Écrivez-nous : [fpaq@sympatico.ca](mailto:fpaq@sympatico.ca)

*Dans La chronique des révélations, Barbara m'a encore plus bouleversée que d'habitude.*

*J'espère qu'elle écrira un livre ou donnera des conférences ou quelque chose, car ce talent ne peut rester caché sous le boisseau. Et que dire de son âme...*

*Christine Archambault*

### Élèves, enseignants, parents, dites « **NON** à l'**iN**timidati**ØN** »

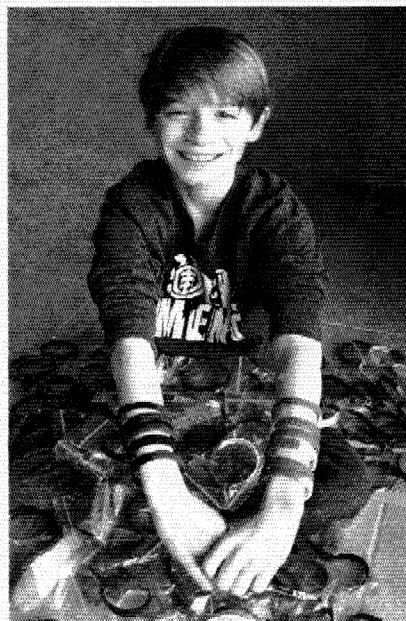
Ce bracelet en silicone est l'idée d'un jeune élève de 12 ans, Alexandre Poulin, dans le but de sensibiliser les élèves, les parents, les enseignants et les intervenants à l'importance de dire « Non à l'intimidation ».

Plusieurs écoles à travers le Canada ont développé des programmes de lutte à l'intimidation et ont intégré ces bracelets dans leur programme, certaines les revendant pour leurs levées de fonds.

Plus on parlera d'intimidation, plus les jeunes seront sensibilisés et ainsi, petit à petit, le « fléau » de l'intimidation perdra de sa force.

Pour chaque bracelet vendu, un montant est remis à la Fondation Jasmin Roy dont la mission est de lutter contre la discrimination et l'intimidation en milieu scolaire.

On ne doit jamais, **JAMAIS** laisser faire!



[www.bracelet-intimidation.yolasite.com](http://www.bracelet-intimidation.yolasite.com)



Le porter, c'est le dire.  
**Portez-le fièrement !**

## LE REGROUPEMENT DES ADOPTÉ(E)S À L'INTERNATIONAL SANS FRONTIÈRES

Le **RAIS** est un lieu d'échanges pour les personnes adoptées à l'international. Depuis avril 2009, nous organisons des rencontres pour échanger sur notre vécu d'adopté(e) dans une atmosphère détendue et propice à la discussion. Le RAIS vise à ce que toutes ses activités soient faites dans la compréhension et dans le respect du vécu de l'autre puisque les histoires d'adoption comportent toutes un caractère unique. Ainsi, le RAIS prône l'ouverture et le dialogue afin que chaque personne puisse s'exprimer librement et être écoutée dans un climat de tolérance et de respect mutuels.

Le **RAIS** a pour objectif de devenir une voix pour les personnes adoptées afin que les enseignements de nos histoires singulières ne soient pas perdus. On espère que le partage de celles-ci pourra aider les futures générations d'enfants adoptés. Ultimement, le **RAIS** aimerait devenir une ressource en adoption internationale.

Le RAIS travaille en partenariat avec des organismes ayant pour mandat l'adoption et est en lien avec d'autres associations de personnes adoptées à travers le monde.

Pour participer aux rencontres, il n'y a pas de restriction au niveau de l'âge. Il faut avoir été adopté à l'international et être ouvert à échanger sur son adoption avec d'autres personnes ou disposé à écouter les échanges des participants. Vous pouvez tout simplement dans un premier temps assister aux rencontres en tant qu'observateur. Vous êtes les bienvenus, si vous souhaitez vous impliquer bénévolement au sein du **RAIS**.

Nous avons une page Facebook et un site internet [www.rais-adoption.org](http://www.rais-adoption.org). Pour des questions ou des commentaires, vous pouvez contacter **Alexandrine Ubiera-Joncas** au **514-835-8010** ou écrire au [info@rais-adoption.org](mailto:info@rais-adoption.org)

Courriel : [ubiera9@hotmail.com](mailto:ubiera9@hotmail.com)

Blog : [www.rais-adoption.org/blog.html](http://www.rais-adoption.org/blog.html)



*Le bonheur n'est jamais pur. Pourquoi faut-il que, si souvent, une bouffée de bonheur provoque l'angoisse de le perdre ? Sans souffrance, pourrait-on aimer ? Sans angoisse et sans perte affective, aurait-on besoin de sécurité ? Le monde serait fade et nous n'aurions peut-être pas le goût d'y vivre.*

*Boris Cyrulnik*

